

★ Trois jours près de "La Beauté du Diable" ★

L'ÉCRAN

LE MOINS CHER
DE TOUS **20 F** LES HEBDOS
DE CINÉMA
Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr.

français

N° 229 - Lundi 21 NOVEMBRE 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



LA BELLE NADIA GRAY... (Voir page 10)

Envoi franco contre mandat joint à la commande
ou contre remboursement avec supplément de 40 fr.
M.A.M. 106, Bd Vaillant-Couturier - IVRY-sur-SEINE

L'ÉCRAN *français*
L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINÉMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

CINEMA 1960 : c'est le titre du bulletin mensuel de l'*Union des Spectateurs* (C. C. Emile Zola). Président d'honneur :

FILMEAS FOGG.

PROGRAMMES COMMUNIQUEES PAR LA F.F.C.C.
PARIS

LUNDI 21 NOVEMBRE
C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 30) : Sous
les toits de Paris; 14 juillet.

MERCREDI 23 NOVEMBRE
POISSY (Salle des fêtes, théâtre Molière) : Les
 Mains qui tuent... C.C.U. (21, rue Yves-Toudic,
 20 h. 45) : Le Suspect... SAINT-OVEN (C.C.
 Audonien, salle des fêtes, 21 h.) : Chemin de la
 vie.

JEUDI 24 NOVEMBRE
IVRY (Salle municipale des conférences, 21 h.) :
 The Overlanders.

VENDREDI 25 NOVEMBRE
C.C. VENDREDI (21, rue Yves-Toudic, 20 h.) :
 Les Voleurs du ciel.

SAMEDI 26 NOVEMBRE
SURESNES (Centre Albert-Thomas) : L'Opéra de quat' sous.

MARDI 22 NOVEMBRE
BOURGES (Jean de Berry) : My Man Godfrey.
LILLE (Le Paris) : Après le crépuscule vient la nuit.
NAMUR (Le Paris) : L'Enfance de Harold Lloyd.
LA ROCHELLE (Familia) : L'Enfance de Korki.
CLERMONT-FERRAND (Vox) : Le Caïdassé.
« Potemkine » : Train mongol. — **SETTE** (Colisée, 20 h. 45) : L'Inconnue. — **TROYES** (Madame, Cinéma) : Le Jour se lève. — **JARNAC** : Les Vis-à-vis du soir. — **MULHOUSE** (Odéon, 20 h. 30) : Les Dames du bois de Boulogne. — **BIARRITZ** (Le Paris) : Le Chemin du ciel.

MERCREDI 23 NOVEMBRE
ARRAS (Palace, 20 h. 30) : Après le crépuscule vient la nuit. — DIJON (Alhambra) : Prologues. — MONTLUÇON (Apollo, 20 h. 30) : La Dame du lac. — LE HAVRE (Salle des Ormeaux) : Dernières Vacances. — LYON (C.C.U.) : Le Cuirassé « Potemkine » ; Train mongol. — AMIENS (Picardy) : The Overlanders.

JEUDI 24 NOVEMBRE
SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Festival Jean Vige. — **ARRAS** (Jeunes) : La Marseillaise. — **ORTHEZ** : Le Chemin du ciel.

VENDREDI 25 NOVEMBRE
ROUBAIX (Ciné Royal) : Après le crépuscule vient la nuit. — **BOURG** : La Chevauchée fantastique. — **VALENCIENNES** (Familia, 20 h. 30) : Extase

DIMANCHE 27 NOVEMBRE
LYON (T.E.C., Tivoli, 10 h.) : Chasse tragique.

LUNDI 28 NOVEMBRE
ANGERS (Palace, 10 h.) : Un Chapeau de paille d'Italie. — **POITIERS (Pax) :** L'Insoumise. — **MONTELMAR :** Tabou.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1er et du
15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BARLATIER
Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY

OUI!

par **ENRICO FULCHIGNONI**

professeur de psychologie à l'Université de Rome, et chargé de l'enquête internationale de l'Association Internationale du Cinéma scientifique sur l'utilisation de la psychologie et de la psychiatrie par le cinéma.

Nous avons demandé au professeur Fulchignoni qui expose cette semaine son opinion sur le problème de l'utilisation de la psychiatrie par le cinéma, de bien vouloir nous révéler les premiers résultats de l'enquête internationale qu'il entreprend au nom de la commission médicale de l'Association internationale du cinéma scientifique.

— En ce moment, nous a dit M. Fulchignoni, je rassemble tous les films-documents sur les psychonévroses, les névroses et tout ce qui intéresse le système nerveux. Il s'agit évidemment de films scientifiques et non commerciaux. Je suis en train de réunir plusieurs courts métrages américains intéressants, des films soviétiques sur les passionnantes expériences de Pavlov, comme « Les Origines de l'homme », des films français et italiens.

Je dois aussi réunir tous les films intéressant le système nerveux qui existent dans le monde.

Cette synthèse sera présentée au grand congrès international de psychiatrie qui se déroulera à Paris en 1950. Elle montrera ce qui a été découvert dans le monde dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie.

R. R

Le mal n'est pas sans remède

Quels sont les remèdes à conseiller ?

Ce qu'il lui faut écri- re, à mon avis, poser d'une façon toujours plus claire, précise, et efficace le problème du film scientifique. C'est par un procédé dialectique et non par la simple suppression des films incriminés que l'on peut atteindre une synthèse positive. Le cinéma se trouve à notre époque dans la situation d'une maison d'édition qui a publié des dizaines de milliers de mauvais feuilletons, quelques centaines de bons romans, et moins d'une dizaine de textes poétiques exquis. Or prétendre que les problèmes scientifiques de notre époque sont énoncés et objectifs par des romanciers ou des mauvais feuilletonistes serait absolument ridicule. Laissons les bavarder sans trop les prendre au sérieux, mais en même temps montrons aux foules du monde, d'une façon impeccable et attrayante nos conquêtes, qui sont parfois pures et mystérieuses, comme les fantaisies des poètes. Je pense que dans un prochain avenir les plaisirs réels et sans mélange qui dépassent le domaine du cinéma contribueront, à travers le cinéma, à la culture, à la science, à la connaissance du monde, à l'esthétique. Epstein, en parlant des moyens filmiques, a écrit récemment que l'accélééré a créé une nouvelle forme du mouvement. Et tous deux, ralenti et accéléré, ont ainsi fait surgir, à côté des trois mondes déjà plus ou moins connus — ceux de l'échelle humaine, de l'infiniment petit et de l'infiniment grand — un quatrième univers qui embrasse, d'ailleurs, les trois autres: celui de l'infiniment mobile, et, sous l'acceptation psychologique, de l'infiniment humain.

L'intérêt que le public montre à l'égard des films psychanalytiques est un symptôme de l'évolution de ce processus de compréhension. Il faut donc le prendre comme un signe favorable. Le stade des équivoques sera vite surmonté. Ce qui restera sera une donnée positive, une attention toujours plus sensible des mouvements de l'esprit. C'est-à-dire encore une étape plus avancée dans le domaine de la connaissance et du progrès.

Des dangers de la "nécessité narrative"

Il y a encore un troisième danger qui réside dans la *nécessité narrative* du film spectaculaire. La narration exige que l'on résume certains passages, que l'on simplifie dans une forme abrégée les nombreuses étapes qui constituent un énoncé scientifique, soit-là la découverte de l'énergie atomique, ou celle du stéthoscope du docteur Laennec, les expériences de Pasteur ou les observations de laboratoire de Pavlov. Et c'est dans le conflit entre la nécessité analytique du discours scientifique, et la nécessité synthétique du langage filmique que se manifeste une antinomie insoluble. Puisque, à la fin le résultat est une équivoque: le spectateur, sans s'en apercevoir, se trouve dupé d'une dangereuse illusion, celle de prendre pour vraie une histoire qui est doublement fausse, et finit par faire coïncider les données d'un roman cinématographique avec les paragraphes d'un traité de physique, ou de médecine.

Les innombrables passages dans lesquels une vérité scientifique peut s'articuler aux différentes situations de l'existence, les positions douteuses, les tâtonnements à travers lesquels les découvertes, dans la vie individuelle et sociale, possèdent un dynamisme qui est la source profonde et, en même temps, la raison de leur vitalité, tout ça s'efface — dans la plupart de ces films — dans un fidéisme et une orthodoxie, qui tiennent en même temps de la propagande et de la technique émotionnelle des charlatans.

La plupart des défauts dont je vous parle se retrouvent dans maints films psychiatriques et psychanalytiques qui, depuis quelques années, envahissent nos écrans.

Les cinéastes qui ont dirigé ces films, quelquefois assez habiles, n'en sont pas moins responsables du résultat, et il ne suffit pas d'affirmer, comme l'un d'eux l'a fait récemment, qu'il a choisi tel sujet uniquement en fonction d'une nécessité narrative. Ce genre de production pulvérise la responsabilité morale de l'artiste, et en fait un instrument complaisant. Il n'y a qu'un domaine où le cinéaste, le metteur en scène, l'opérateur, l'acteur et le musicien ne sont pas prêts à céder : la question artistique. Ils travaillent pour l'amélioration

De la prétendue objectivité de la caméra

Mais il y a encore une deuxième raison qui parle contre la prétendue objectivité de la caméra, et cette raison réside dans ce phénomène que nous, psychologues, appelons la quasi-réalité du langage filmique : c'est-à-dire une structure par laquelle l'écran — sur le plan psychique — ne nous offre jamais la réalité mais déjà

TROIS MARINS ET DUVALLES



jettent l'émoi dans un couvent installé aux nouveaux studios de la Côte d'Argent

Le metteur en scène Emile Couzinet est un Bordelais de bonne souche. Il est né dans la charmante petite ville de Boucq-sur-Gironde et a passé sa jeunesse à Bordeaux. C'est dire qu'il aime la bonne chère et les bons vins. C'est dire aussi que beaucoup de choses l'attachent à sa bonne vieille ville de Bordeaux, l'un des hauts lieux de la gastronomie française.

Pour son usage personnel, il a donc fait construire à Bordeaux, avec ses propres deniers, les « Studios de la Côte d'Argent », qui ne le cèdent en rien, bien au contraire, à la plupart de nos studios parisiens. Bien informé par un voyage d'études qu'il a fait à Hollywood, M. Couzinet a tenu à pourvoir ses studios, construits avec les vieilles charpentes du casino de Boyan, détruit par la guerre, de l'outillage le plus moderne, jusques et y compris une grue d'un modèle récent, dont il attend la livraison.

C'est à Bordeaux qu'Emile Couzinet a réalisé « Le Bout de la route », d'après Glomo et, tout récemment « Le Trou dans le mur », film tiré de la pièce d'Yves Mirande et Gustave Quinson, avec Alerme, Marguerite Pierry, Jacqueline Dor et Palou.

Actuellement, il tourne là un troisième film avec Duvalles, Marcel Vallée, Raphaël Patroni, Michel Barbey, Jacqueline Dor, Boreaux et Lill Jenny (une comédienne bordelaise, fort trébuchante, dont on parle déjà comme d'une révélation) : « Trois Marins dans un couvent ». Le film est tiré, tenez-vous bien, d'une très vieille pièce du XVII^e siècle. On ne s'étonnera pas qu'il y ait une parenté assez flagrante entre la célèbre opérette « Les Mousquetaires au couvent » et « Trois marins dans un couvent », si l'on sait que les deux histoires sont également tirées de la vieille pièce de Saint-Hilaire et Duport « L'Habit ne fait pas le moine ». Le sujet, on le connaît donc, à quelques variantes près : deux officiers de marine et leur ordonnance pénètrent dans un couvent pour voir la fiancée de l'un d'eux. Après de nombreuses et décapitantes aventures, les trois jeunes gens s'étant déguisés en moines, la deuxième officier s'prend d'une amie de la fiancée, et les deux jeunes filles sont lestement enlevées par le sympathique et désinvolte trio.

Ce sont Michel Barbey, Brébans et un jeune fantaisiste, Guy Foni, qui interprètent les rôles des trois marins, Jacqueline Dor, la charmante Rose Biraque de « Clochemenot », est une des pensionnaires du couvent. Quant à Duvalles, il interprète, pour la première fois de sa vie, lui qui a à peu près épuisé tous les rôles, celui d'un brave curé qui tombe de mésaventure en mésaventure. Brave curé ! Il est plein d'humour, mais si indulgent. Les chansons guillerettes de Vincent Scotto qui agrémentent le film ont pour effet de le scandaliser, mais il se surprend, le brave homme ! à battre la mesure avec le pied. En tout cas, la soutane lui va à ravir.

Ils ont bien de la chance, les acteurs de M. Couzinet. C'est au château de la Mission de Haut-Briou, célèbre pour produire l'un des meilleurs crus de France, qu'ils ont tourné les extérieurs de « Trois marins dans un couvent ». Ils y ont fait, fallait-il le dire, une fort honnête consommation de vin clair et parmi la très étonnante collection de bœufiers qui est l'une des curiosités du château. Ce n'est pas la seule. C'est ainsi que Duvalles a eu l'insigne satisfaction d'y pouvoir dire sa messe avec la véritable clochette de saint Vincent de Paul.



Les trois marins en plein travail.

L faudrait tout de même que les exploitants renoncent (ou renonçassent, pour les puristes, si vous voulez) à triquer leurs affiches comme vient de le faire un exploitant de Salon, près de Marseille.

Son affiche se présentait ainsi, vue à cinq ou six mètres :
BERNARD BLIER
(en gros caractères)
MARCEL PAGNOL
(Gros caractères)
L'ECOLE BUISSONNIERE
(Gros caractères)

Et lorsqu'on s'approchait de l'affiche on lisait entre « dans un film » et « Marcel Pagnol », mais en caractères « minables » les deux mots : « digne de... ».

Dans le Nord, bien sûr, ou à la consolation de pouvoir dire que « Nais », « La Belle Meunière », etc., sont des films indignes de J.-P. Le Chanois, mais tout de même...

TOUJOURS dans le Midi, mais dans le quotidien l'« Avenir de Cannes » (numéro du 21 sept. 1949) on peut lire ce placard de publicité :

GRAND PRIX DU FESTIVAL
Avec « The Third Man »
Présenté pour la première fois en France
En Technicolor :
« TAIKOUN »
Il s'agit d'un film américain de la firme R. K. O., non encore sorti à Paris et qui n'a, bien entendu, pas été présenté au Festival et n'a pu, par conséquent, y obtenir de prix. Cette publicité mensongère

Marcel Lupovici doit sa carrière cinématographique à G.-W. Pabst

L est, en ce moment, Othello sur la scène, un homme peu jaloux de nature, mais qui, une fois pris dans les filets du mensonge, a souffert au delà de l'extrême... Cette ultime plainte du More, elle éclaire tout le jeu de Marcel Lupovici, qu'on a vu d'abord simple, confiant, ouvert, puis se modifier sous nos yeux, et physiquement même, à mesure que le venin, distillé par Iago, montait en lui.

Je le revois dans sa loge, à l'issue d'une de ces représentations du Vieux-Colombier. Il fait trop chaud, la pièce étroite est pleine de gens qui défilent, dont il est certains que Lupo ne connaît pas, et qui sont venus spontanément le féliciter. La sueur délaie son maquillage, il est fourbu, mais ses yeux éclatent de joie et de fièvre sous le trait touffu des sourcils : il est heureux ! C'est qu'aujourd'hui, et après son in-



terprétation d'Othello, de toutes parts lui viennent les propositions et, qu'enfin, le sort paraît répondre à ce souhait qu'il n'a cessé de formuler dès l'instant qu'il est passé devant une caméra : choisir.

Il faut dire que, s'il ne l'avait pu jusqu'à ce jour, il a été, en revanche, « choisi », naguère, par Pabst, aujourd'hui par Georges Rouquier. Pabst : c'est en 1935, Marcel Lupovici sort à peine du Conservatoire. Louis Jouvet, qu'il va voir, un soir, au théâtre, lui dit que Pabst est en train de préparer un film, qu'il cherche des interprètes pour certains rôles, et que Lupo devrait bien aller le trouver. Il est reçu par une femme qui le dévisage : « Pour le rôle du chauffeur, c'est déjà pris », Pabst arrive là-dessus, fait se tourner et se retourner Lupovici, l'entreprend, pendant une longue demi-heure sur ses goûts, ses rêves, ses ambitions... puis l'engage pour un rôle important de Mademoiselle Docteur. Ils ne devaient plus se quitter, et Marcel Lupovici allait tourner dans

(Lire la suite en page 14.)

Découpages

par JEANDER



constitue, à mon avis, une escroquerie à l'égard du lecteur. La presse est régie par des lois qui condamnent la diffusion de fausses nouvelles. Cette loi, qui date de 1881, a été renforcée par l'ordonnance du 6 mai 1944 qui dit expressément : « La publication, la diffusion ou la reproduction, par quelque moyen que ce soit, de nouvelles fausses, de pièces falsifiées, etc., sera punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de mille à un million de francs. »

Qu'il s'agisse de publicité ou non, la loi est la même. Faudrait-il se résoudre un jour à en demander l'application ?

JE pense qu'il est inutile de préciser que les travaux d'achèvement du Palais du Festival de Cannes sont complètement arrêtés, achèvement de la terrasse et pose des fenêtres comprises. Quant à l'aménagement des locaux attenants à la salle proprement dite : salles de réunion, bureaux, etc., il n'en est pas question.

Bref, le palais est exactement tel que nous l'avons quitté en septembre. Les travaux ne seront repris — si tout va bien, c'est-à-dire si le Festival a lieu l'an prochain, ce qui n'est pas certain, loin de là — que quelques

jours avant l'ouverture, comme d'habitude, dans cette espèce de frénésie sympathique mais coûteuse qui préside aux grands travaux méridionaux. On verra l'architecte Gridaïne soulever une fois de plus son casque colonial pour éponger son front sué et le maître dresser pour la presse la liste complète de ses fournisseurs de chasses d'eau. Mais il y a mieux : La petite salle de 250 places qui fut prête trois jours avant la fin du festival, et où furent projetés quelques films de la cinémathèque doit être entièrement refaite.

La commission d'incendie vient, en effet, de s'apercevoir qu'elle n'était pas conforme aux normes et qu'il lui manquait 0 m. 80 de hauteur.

Tel qu'on vous le dit !

RENCONTRE René Wheeler en imperméable par une température plutôt fraîche.

Et tu n'as pas froid ?
— Si, mais j'ai tellement eu chaud que je préfère encore ça...
Et René Wheeler m'a expliqué qu'il se trouvait dans la salle de projection du Feont National lorsque le tragique incendie s'est déclaré.

La projection s'est arrêtée subitement, le projectionniste ayant été alerté. Sans réfléchir, et par une sorte d'instinct, René Wheeler a bondi hors de la salle et s'est retrouvé de l'autre côté de la rue au moment où le hall s'embrasait. Il a laissé dans l'aventure son manteau, une copie de ses « Premières armes », ainsi qu'un mois et demi de boulot à refaire, mais il en est sorti. C'est ainsi que le scénariste de « La Vie en rose » a failli la voir en rouge une dernière fois pour toutes.

ENCORE une petite remarque à propos du confort dans les salles.

Presque toujours, les écrans placés trop bas sont générateurs de torticolis pour les spectateurs. Il suffirait de les hausser parfois de cinquante centimètres pour que cinquante à cent personnes de plus puissent avoir une visibilité parfaite.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que cela représenterait de gros frais.

En tout cas, le « Normandie » et la salle Pleyel (entre autres) sont capables de les supporter.

Dans « La Soif des hommes » Georges Marchal sacrifie l'amour (Dany Robin) au devoir (Andrée Clément)

DANS « La Soif des hommes », film que Serge de Poligny termine aux studios de Saint-Maurice, il y a un conflit cornélien. Georges Marchal épouse Andrée Clément, puis rompt avec elle, pour suivre sa sœur, Dany Robin, et finalement revenir vers sa femme. Le conflit cornélien — comme on dit — est là dans toute sa simplicité, d'un côté, l'amour-passion avec ses magnifiques tirades ; de l'autre le foyer, l'honneur, l'amour moral, pour tout dire.

Mais il y a autre chose aussi. Et tout d'abord, l'Algérie. L'Algérie de 1848, avec ses premiers colons, ses déportés politiques et leurs pancartes « Vive Louis Blanc ! ». Le film est tiré du roman de Suzanne Palraut, Bou-Okba, et Serge de Poligny est allé sur place tourner la plupart des prises de vues. Hélas ! Si le ciel et l'Aurès sont restés les mêmes, les cultures se sont développées depuis 1848. Et il a fallu reconstruire un village sans culture environnante. L'équipe s'était installée à Relizane (département d'Oran) et se déplaçait tous les matins vers le sud, dans un décor plus sauvage, avec le village reconstruit pour tourner les premières séquences. Puis, lorsqu'on en arriva au moment de la réussite de l'exploitation viticole que dirige Marchal, on revint tourner à Relizane, au milieu des vignes oranaises.

« Le travail, nous dit Georges Marchal, fut exténuant, non seulement on



Georges Marchal et Andrée Clément emménagent. L'horloge normande semble perdue dans cette campagne africaine.

tournait beaucoup, mais il fallait encore construire ce village. Ce que Marchal ne vous dit pas, ajoute Dany Robin, c'est qu'il a donné de fameux coups de main à cette construction. Il sait très bien maintenant construire un village arabe.

Quant à Andrée Clément, la bonne paysanne, l'épouse délaissée puis retrouvée de Marchal, elle a appris son rôle de paysanne coloniale, au naturel.

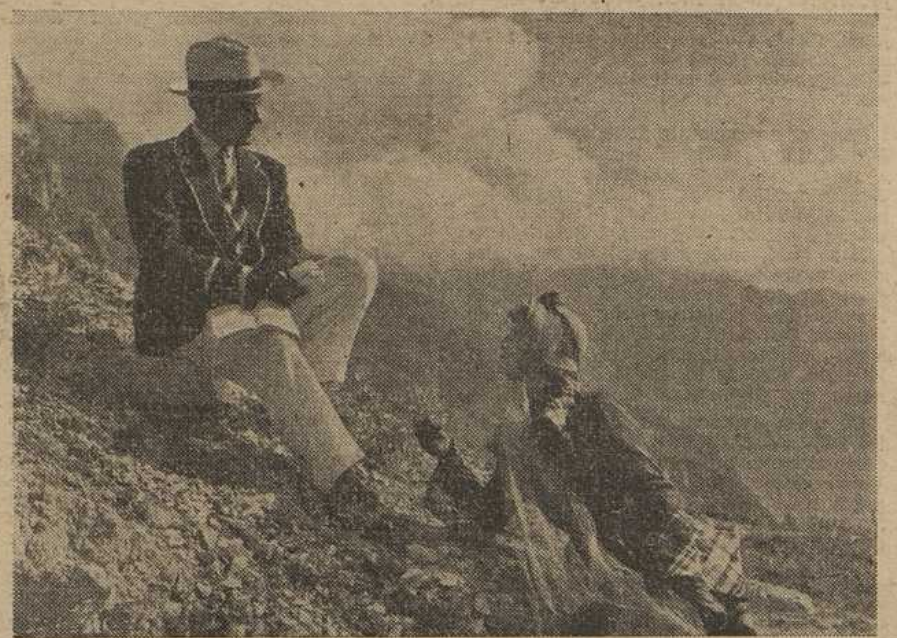
Aux studios de Saint-Maurice, on tourne actuellement les derniers intérieurs. De temps en temps, on croise un technicien avec un magnifique collier de barbe. C'est qu'à Relizane, on

l'avait embauché comme zouave dans la figuration. Il y a encore quelques raccords à faire avec les zouaves, et une partie de l'équipe reste barbu. Sauf ceux dont le système pileux n'a rien voulu savoir. Pour eux, hélas ! c'est une belle carrière de figurant brisée.

Déjà les photos montrent combien l'Algérie reste un grand studio naturel. Pendant que nous les regardons, Georges Marchal tourne sa grande scène de rupture avec Dany Robin et revient vers sa femme, Andrée Clément.

R. LETRILLART.

“Mon ami Sainfoin” trouve son dénouement à Paris et la “Voisin 1921” un garage digne d'elle



Sophie Desmarets tente de charmer son chauffeur, Pierre Blanchard.



Alfred Adam et Sophie Desmarets n'ont que peu de répit pendant leur voyage de noces.

I l y a plusieurs semaines, Jean-Pierre Darré était allé retrouver le caravane de « Mon ami Sainfoin » en parlance pour l'Italie, à quelques kilomètres de Corbelli. Il prophétisait un retour rapide à Paris de toute l'équipe « brunie et épuisée ». Epuisés, certes Marc-Gilbert Sauvajon et ses interprètes le sont. La Voisin 20 HP, 8 cylindres, modèle 1921, est, de tous les personnages celui qui se comporte le mieux. « En la poussant un peu, dit M.-G. Sauvajon, elle tape encore son 140 ». Cette phrase ambiguë ferait douter de la clarté du dialogue (œuvre de Sauvajon) s'il ne se reprenait immédiatement pour expliquer sa pensée. Il s'agit, précise-t-il, du passage héroïque des Alpes et d'un « coup de pouce » qu'il a fallu donner pour que la Voisin revienne à son port.

On a fini par trouver un garage pour la Voisin. Un garage dans le style de l'époque, et Sauvajon se plaint des difficultés qu'il a éprouvées pour réunir un matériel 1921 : « Les couturiers, comme les constructeurs de voitures ont tellement honte de cette époque, dit-il, qu'ils n'en ont rien gardé dans leurs collections. Comprenez-vous cela ? » Il y a longtemps que La Bruyère a répondu que l'époque dont on a le plus honte est celle qui vous précède de vingt ans.

Les poètes vantent l'Italie, les cinéastes vont y tourner. Toujours pour la même raison : le soleil. Pourtant, lorsque l'équipe de « Mon ami Sainfoin » arriva dans la péninsule tant célébrée, ce fut pour s'y voir bloquée par une pluie torrentielle comme il n'en tombe que dans les pays secs, lorsque la pluie se déclenche. Philosophiquement, on pousse plus au sud. Aujourd'hui, revenu d'Billancourt, M.-G. Sauvajon tourne ses intérieurs. L'Italie n'est plus qu'un souvenir. Pour le fixer davantage on photographie avec mille précautions une affiche, « Visitez Pompéi » que Pierre Blanchard regarde avec la moue attendrie que prennent les hommes mûrs devant les dernières traces de leurs erreurs de jeunesse.

Le film touche à sa fin. Les interprètes dénouent les intrigues et s'expliquent. Pierre Blanchard (Sainfoin) et Sophie Desmarets (Eugénie) se font des confidences hautes en silence et accompagnées de leur de chaussures tenues à la main. Le ton monte, « l'angoisse des vœux » avec lui et les chaussures



Dany Robin, la paysanne qui suscite l'amour de G. Marchal.

Louis Chauvet est élu président de l'Association de la critique de cinéma

Le comité issu de la récente assemblée générale extraordinaire de l'Association française de la critique de cinéma vient de désigner son bureau. Notre confrère et ami Louis Chauvet a été élu président. Les vice-présidents sont Denis Marion et Georges Sadoul. Secrétaire : Roger Régent ; secrétaire-adjoint : Jean Thévenot ; trésorier : Jean Néry. Le comité compte trois nouveaux membres : René Lehmann, Claude Mauriac et Robert Chazal.



Isa Miranda est venue, cette semaine, à Paris, recevoir des mains de M. Fourré-Corneray, le Prix de l'interprétation féminine que lui a valu « Cannes », son rôle dans « Au-delà des grilles » de René Clément. Lui-même, Prix de la Mise en Scène.

suivent le mouvement jusqu'aux yeux de Pierre Blanchard. Le pathétique, hélas ! a une fin. On se détend et à nouveau les chaussures pendent aux bras de Sophie Desmarets. Dans les indications scéniques, Sauvajon a entrecoché ce jeu de chaussures de deux phrases : « Avantage à Sainfoin » puis « Net avantage à Eugénie ». Dommage qu'il n'ait rien fait transparaître de ce langage de boeuf dans son dialogue. Jacqueline Porel (Yolande) et Alfred Adam (Guillaume) s'expliquent de leur côté. De leur commune odyssée en Italie, il subsiste encore derrière les fenêtres du plateau un palmier desséché et rachitique qui aux feux des projecteurs aurait certainement, lui, préféré l'averse italienne.

R. LETRILLART.



Le Pouce et l'Index (René Dary et Hélène Perdrière).

En camping, à Montmorency, le Pouce (René Dary), l'Index (Hélène Perdrière) et le Majeur (Pierre Destailles) tournent "Un Certain Monsieur"

A l'hôpital de Montmorency, silence !... on tourne au milieu des vrais malades, des vrais docteurs et des vrais infirmiers. Il faut faire passer un chariot de soupe et de légumes sur le travelling. L'assistant du chef opérateur, Roger Arrignon, embarrasse l'escalier avec son laboratoire ambulatoire et sa bouteille thermos pleine de révélateur. Dans l'office, entre les boîtes de camomille et de tilleul, la script-girl (Denise Gaillard) fait admirer les bouts d'essai au pompier de service qui s'y connaît, on a tant tourné d'extérieurs à Montmorency ! Mais ce n'est pas Montmorency, c'est Sauceterre : un très fameux vase Empire a déjà provoqué de nombreux crimes (entre autres celui de Lise Delamare). La police est alertée. Les inspecteurs, Louis Seigner et Marc Cassot, mènent la vie dure au trio de voleurs : le Pouce (René Dary), l'Index (Hélène Perdrière) et le Majeur (Pierre Destailles), ainsi qu'un gang d'Edmée Lamour, ennemi du trio. D'autant plus que le vase en question renferme une liste de noms de personnalités compromises.

Yves Ciampi et René Dary, qui produisent aussi « Un Certain Monsieur » avec Hervé Missir, ont l'intention de faire ressortir du scénario de Yannick Boisvion tiré du roman de Le Hallier tout l'humour qui égayait les situations les plus dramatiques. Le bagarreur, René Dary, sait par expérience qu'à force de lutter on gagne. Ce film sera donc un policier « clair » qui, du coup, évitera les poncifs du genre, si noir depuis « L'Assassin habite au 21 » et « Assurance sur la mort ».

René Dary, parce qu'on ne l'a jamais aidé et qu'il sait ce que c'est » a fait appel à un de nos plus jeunes metteurs en scène, Yves Ciampi, à des assistants et des stagiaires pleins d'entrain et de fougue. C'est peut-être pourquoi avant de tourner « Goupi-Mains Rouges à Paris » Yves Ciampi est si heureux de tout son monde et qu'à Montmorency on ne fait pas une tête « comme ça » quand il pleut et que les vrais extérieurs sont interrompus.

Jacques KRIER.

La mère de Michel Simon vient de mourir

Mme Véronique Simon, mère du grand acteur Michel Simon, vient de s'éteindre à l'âge de 82 ans. Les obsèques ont eu lieu à Genève dans la plus stricte intimité.

En ces douloureuses circonstances, « l'Ecran français » tient à témoigner à Michel Simon l'assurance de sa profonde sympathie.

Sous le soleil (et les moustiques) Jean Devaivre a réalisé, en Camargue, le premier « western » français

ON pouvait, jusqu'à présent, tenir le « western » pour un genre spécifiquement américain, tant par son caractère que par ses origines propres. Or, nous possédons en France une manière de « Far-West », sans doute plus exigu, mais non moins pittoresque, où le cheval est roi, avec ses troupeaux de taureaux sauvages et ses cow-boys, qu'on appelle les gardians. C'était là, matière à un « western » d'inspiration bien française, qui ne pouvait manquer, un jour ou l'autre, d'être exploitée au cinéma. Par une opportune conjugaison du hasard et de la chance, c'est le metteur en scène de « La Ferme des sept péchés » qui aura réalisé en Camargue le premier « western français ».

Jean Devaivre vient de terminer en deux jours, aux studios Photosonor, les prises de vues de « Mademoiselle Cowboy » (titre tout provisoire), dont les péripéties ont pour cadre le delta du Rhône. Les auteurs, René Mejean et Jean Devaivre n'ont pas voulu laisser passer l'occasion d'un morceau de peinture aussi pittoresque.

La nature, si riche et si ingrate à la fois, les marais et les rigoles, les bûissons de tamaris et les forêts de roseaux, les vols de courlis et les nuées de moustiques, l'allure rébarbative des mas, et la rude vie des gardians au milieu de leurs bêtes, autant d'atouts sur lesquels la caméra s'est attardée à plaisir. La tentation pouvait se présenter, en raison du « tempérament » français, d'esquisser une parodie de « western ».

C'est une intention de laquelle Jean Devaivre se défend formellement :

« Nous pouvions tricher, répond-il, et forcer la note burlesque. Mais le film devait être bâti sur un rythme bien français, avec la richesse du folklore de Camargue, un pays où les chevauchées sont éternelles quotidiennes, mais sans les coups de revolver inévitables au Texas. Sans les accentuer, nous avons tout de même retenus tous les côtés comiques d'une aventure en Camargue. »

Cette aventure est celle d'une fille, écuyère émérite, puisque travaillant dans un cirque forain, qui vient recueillir l'héritage d'un mas camarguais, laissé un peu à l'abandon : reprenant la situation en main, elle aura à lutter contre un gardian félon, et contre quelques romans, chassés de leur tribu, dont les pillages et les attentats mettent l'exploitation en péril, et contre les gardians récalcitrants aux ordres d'une jeune demoiselle. Heureusement pour elle, elle bénéficiera de l'aide de Frédéric, un jeune et séduisant voisin, et de deux vieux domestiques fidèles.

La distribution est pleine d'imprévu : Rosy Varte s'y révèle une jeune gitane ardente, Dufilho, un romanesque surnois, mais très réussi (il était, paraît-il, plus vrai que n'importe quel gitan recruté sur les lieux pour la figuration), Mady Berry et Jean Tissier constituent un couple touchant de vieux serviteurs fidèles, et Thomy Bourdelle, fier gaillard, s'est bien accommodé de son personnage un jeune et séduisant voisin, et de deux de gardian félon, redevenu zélé. Quant aux deux rôles principaux, ils sont dévolus à Brigitte Aubert, découverte par Becker dans son « Rendez-vous de juillet », et à Jean Paqui.

let », et à Jean Paqui, dont les initiés à la haute école savent qu'il est le chevalier d'Orgeix, cavalier impénitent.

Même en studio, l'un et l'autre conservant fièvre allure : Frédéric (Jean Paqui), joue, à coups de poing, les redresseurs de torts : il sauve le gitan Dufilho d'un étranglement bien esquissé par Thomy Bourdelle, auquel il a voulu voler sa montre. Cela ne va pas sans quelques chaises fracassées. Pendant ce temps, la jeune Brigitte Aubert se prépare, sur le plateau voisin, à se plonger dans le cahier de comptes du mas. Jean Devaivre n'a pas voulu perdre de temps. Il avoue lui-même.

« La mise en scène de ce film m'a coûté trois fois plus de difficultés que « La Ferme des sept péchés ». Elle est très différente car les dialogues sont plus clairs, et le mouvement occupe, de ce fait, une place plus importante. Ajoutons que le temps s'en est mêlé ; nous n'avions pas le choix : ou le froid avec un mistral à ne pas mettre une camera dehors, ou des nuées de moustiques ; les interprètes pré-

féraient les moustiques : moi, comme je ne bougeais guère, et comme ils m'attaquaient (à leur façon) particulièrement, je préférais le mistral, à coup sûr. »

Claude DAIRE.



Champion de l'équitation, il s'est fait deux noms : chevalier d'Orgeix, dans les concours hippiques ; Jean Paqui, au cinéma.

Quand le cinéma se penche sur la télévision

LES ROIS DE LA NUIT émission de Pierre Viallet

APRÈS la radio, la télévision s'intéresse à son tour d'assez près aux problèmes du cinéma. Voilà certes une promesse d'entente dont on doit se réjouir. Cinéma et télévision doivent faire bon ménage. C'est la grâce que nous leur souhaitons à tous deux pour l'avenir.

Pour commencer, la télévision a donc décidé, depuis octobre dernier, d'inscrire à ses nouveaux programmes une série d'émissions — déjà rendues populaires par la radio depuis un an — sous la rubrique Les Rois de la nuit. L'Ecran français a parlé, en leur temps, de ces émissions hebdomadaires de Pierre Viallet, dont chacune retraçait la carrière et l'œuvre d'un grand metteur en scène du cinéma français. Ces émissions, dont le cycle continuera, d'ailleurs comme par le passé, étaient illustrées d'extraits sonores des films dont il était question.

Ce n'est, évidemment, qu'un pis-aller, un film étant, comme dirait La Palisse, essentiellement défini par ses images. Voici, cette fois, la question résolue, grâce à la télévision, qui va enfin permettre une véritable illustration visuelle de ces émissions par des extraits des

principaux films intéressés. Mieux qu'évoquer, on peut, cette fois, montrer ce dont on parle.

La Télévision française passera donc, désormais, chaque jeudi, à 21 h. 30, une série d'émissions nouvelles sur Les Rois de la nuit, dont Pierre Viallet, le créateur, reste le producteur, comme il continue à l'être à la radio. Naturellement, Pierre Viallet a dû faire face à de nouveaux problèmes et varier la formule de ses émissions en profitant au maximum des ressources nouvelles que lui offre l'image. C'est ainsi que, outre les extraits de films qu'il peut ainsi projeter, il peut présenter aux téléauditeurs des comédiens, des critiques et surtout le visage des metteurs en scène, généralement peu connus du public. Ce n'est pas tout. Viallet a dû aussi varier la présentation des émissions. Pour l'émission sur Autant-Lara, par exemple, il a imaginé un véritable petit sketch qui tournait autour d'une chaise parlante, une chaise un peu cabotine parce que c'était celle de Micheline Presles pendant la réalisation du Diable au corps. Pour Christian-Jaque, autre formule : l'émission était présentée comme une conférence au ton bon enfant, à laquelle participaient la charmante speakerine de la télévision, Johnny Chamot, interprète de Singaïa, l'acteur Claudio, qui fut l'un des enfants des Disparus de Saint-Agil, notre collaborateur Jean Thévenot, qui avait élaboré l'émission avec Pierre Viallet et donnait le point de vue du critique, et Christian-Jaque lui-même, dans le rôle de l'interviewé.

Quatre émissions substantielles, et fort intéressantes, ont ainsi déjà été données (Marcel Lherbier, Autant-Lara, avec Roger Régent, l'I.D.H.E.C., Christian-Jaque avec Jean Thévenot. D'autres suivront, au rythme d'une émission par semaine.

La prochaine sera faite sur « Marc Allégret », avec Jean Thévenot. Pierre Viallet envisage de produire ensuite, chaque mois, une émission sur les réalisateurs anglais, avec Jean Quéval, et une autre sur les réalisateurs italiens, avec Robert Piliati. Nous reviendrons, à l'occasion, sur ces émissions. D'ores et déjà, on peut dire qu'elles constituent une des tentatives les plus intéressantes réalisées à la télévision et une réussite incontestable.

Signalons qu'outre les nombreux extraits qui illustrent les émissions, chacune d'elles est suivie de la projection intégrale d'un film choisi parmi les plus caractéristiques du réalisateur étudié.



MM. Jean Claudio, Frojerai, J. Thévenot, Christian-Jaque et Pierre Viallet.

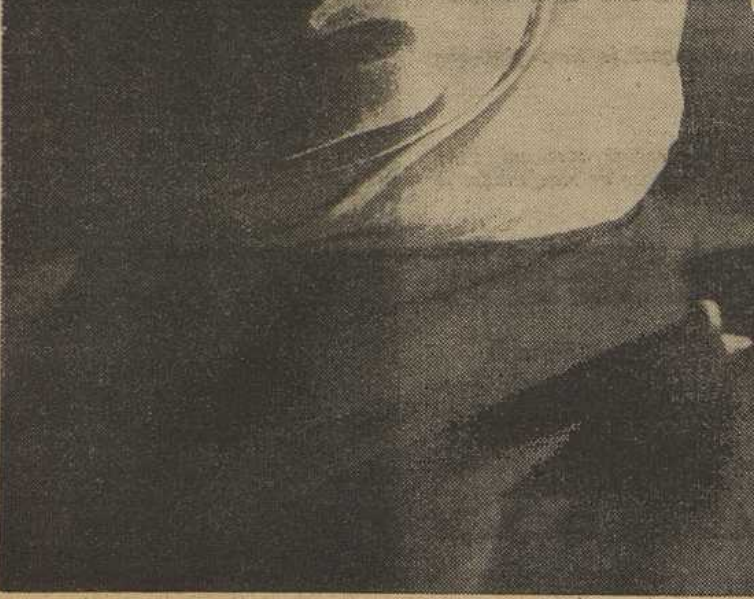
AVEC LE "CRIME DES JUSTES" ET "LA MAISON DU PRINTEMPS"

CLAUDINE DUPUIS

Le devoir d'un comédien digne de ce nom, c'est de toujours chercher à nous amuser ou à nous émouvoir par de nouveaux moyens, en essayant d'explorer la gamme des rôles (et d'étendre ainsi ses propres possibilités d'expression). Le cinéma, parce qu'il croit plus au visage qu'au caractère, condamne bien souvent les comédiens à exploiter éternellement le succès d'un rôle. C'est pourquoi je veux saluer ici les efforts d'une Claudine Dupuis qui cherche à s'évader du personnage de vamp qu'elle porte depuis « La Ferme du pendu ».

Certes, Claudine Dupuis aurait tort d'abandonner ce personnage à jamais, car alors le public aurait le droit de ne plus lui faire confiance. Mais Claudine Dupuis qui est allée à bonne école, puisqu'elle fut pensionnaire du théâtre du Grand-Guignol, a raison de vouloir prouver à ce public qu'elle peut faire autre chose que la vamp aux cils lourds et à la lèvre provocante.

Et c'est à cela qu'elle s'emploie actuellement. Vous verrez bientôt « Le Crime des justes », film de Jean Gehret, dans lequel elle incarne une paysanne sourde et muette. Vous verrez aussi « La Maison du printemps », comédie en couleurs que Jacques Daroy tourne actuellement à Marseille et où Claudine Dupuis interprète un rôle comique — son premier à l'écran — : celui d'une jeune poétesse à lunettes.



Dans « La Maudite », Claudine Dupuis ensorcelle les hommes du village.

qui a trop de cœur pour ne pas avoir peur des orages, devient sourde-muette et porte des lunettes en pensant à Jeanne d'Arc.

« La Maison du printemps » est le dixième film de Claudine Dupuis qui a abordé le cinéma au cours de la saison 1944-45 en interprétant un petit rôle dans « François Villon » d'André Zwobada. Sa chance, ce fut Jean Dréville qui la lui donna avec « La Ferme du pendu ». Depuis, elle a tourné, bon an mal an : « La Foire aux chimères », « Les Atouts de M. Wens », « Le Fort de la Solitude », « Quai des Orfèvres », « Cargaison clandestine », « Le Crime des justes » et « La Maudite » (film belge présenté au Festival de Knokke-le-Zoute).

Les rôles qui lui donnèrent le plus de satisfaction : « La Ferme du pendu », « Le Crime des justes » et « La Maudite ». Elle va quatre ou cinq fois par semaine au cinéma et admire particulièrement Pierre Fresnay et Jennifer Jones. Elle avoue aller plus souvent au cinéma pour les comédiens que pour les metteurs en scène. A quinze ans, elle était amoureuse de Tino Rossi et allait voir tous ses films. Les films qu'elle aime le plus sont tous ceux de John Ford : « Les Raisins de la colère » et « Qu'elle était verte ma vallée ».

Dans « La Maison du printemps », elle chante pour la première fois à l'écran. A la ville, elle fredonne rarement et oublie vite les paroles des chansons qu'elle entend. Elle va deux fois par mois au théâtre, mais seulement une fois par an au music-hall : en général, pour Edith Piaf.

Ses goûts musicaux vont de Beethoven à Franz Lehar. Elle n'a assisté qu'une fois à un récital de jazz : Dizzy Gillespie. Elle ne danse pas le swing et se contente d'adorer la valse et le tango. Elle est allée dix fois (dans sa vie) à l'Opéra. Elle ne fréquente pas les cabarets. Raison : elle s'y ennue.

Enfant, elle a fait dix ans de danse classique sur la scène du Châtelet. Son professeur lui déclarait toujours : « Vous dansez avec votre visage, il faut faire de la comédie ! » C'est pourquoi elle étudia l'art dramatique avec Julien Bertheau et débuta en 1944 sur la scène du Grand-Guignol : elle y jouait souvent quatre pièces dans la soirée et gagnait pour cela 75 francs.

Son plus grand trac : le jour de la première au théâtre Hébertot de la pièce de John Steinbeck : « Des souris et des hommes ». Au théâtre — où elle a tout joué, du burlesque au mélodrame —, elle fut aussi l'interprète de Max Régier à l'occasion de « Mort ou vif ».

Elle est née à Paris le 1^{er} mai 1926 et est



fiancée au célèbre chef d'orchestre et compositeur tzigane Alfred Rode, dont elle fit la connaissance en tournant « Cargaison clandestine ».

La Claudine Dupuis de la ville est une jeune femme douce et rêveuse, souvent mélancolique, passant très vite de la joie à la tristesse. Elle est tendre et extrêmement sensible à l'amitié. Elle a peur des orages. Dans la conversation, c'est une petite fille qui guette les conseils sur son métier. C'est pourquoi elle aime la compagnie des journalistes (à quelques exceptions près). Elle estime n'avoir jamais eu à se plaindre des critiques.

Elle dort dix heures et parle un peu l'anglais. Sa couleur préférée : le vert. Ce qu'elle déteste le plus chez les hommes : l'hypocrisie. Elle aime s'habiller sport et au studio porte des pantalons (prédilection pour les chemises écossaises).

Goûts littéraires : Steinbeck, Charles Morgan, Baudelaire. Elle adore la poésie (Jehan Rictus) et peint (paysages et femmes nues). Elle aime préparer des gâteaux et des grillades, mais son repas idéal est très simple : un bon bifteck, des frites et du vin rouge. Elle monte à cheval et à bicyclette et veut apprendre l'écriture. Elle aime beaucoup la marche. Et surtout à Paris. Son meilleur passe-temps dans la capitale : les bouquinistes sur les quais. Elle ne peut vivre qu'à Paris mais voudrait connaître l'Italie et l'Amérique. Elle avait un chien, Boulinet, qui est mort à l'âge de six mois. Elle ne veut plus en avoir. Si elle n'était pas comédienne, elle serait peintre. Elle a pris des cours de sténodactylo alors qu'elle était danseuse au Châtelet. Son rêve : jouer la « Jeanne d'Arc » de Péguy. Elle connaît déjà le texte de la pièce par cœur.

Le secret de la réussite de Claudine Dupuis ? C'est une sincère. Elle ne triche jamais avec son travail, elle ne triche jamais avec les autres, et avec soi-même. Et les gens qui ne trichent pas en jouant avec la vie sont ceux qui réussissent le mieux à l'écran.

J.-C. TACCHIELLA.



Son premier rôle comique dans « La Maison du printemps » avec M. Jourdan.

TROIS JOURS PRÈS DE "LA BEAUTÉ DU DIABLE"

De notre envoyé spécial à Rome **Roger-Marc THEROND**

JE reviens de Rome où j'ai assisté aux dernières prises de vues de « La Beauté du diable », de René Clair. Quand un film s'achève, il y a dans le studio une atmosphère de fin d'année scolaire. L'équipe des techniciens et des acteurs français qui ont vécu tous les jours à Cinecittà et qui, en trois mois de travail quotidien sont devenus des amis, s'effrite :

— Tu m'as donné ton numéro de téléphone ? Je t'appelle dans huit jours.

— Alors, on se revoit, j'espère, à Paris. On ira au cinéma ensemble.

C'est la même vague tristesse que lorsque, au mois de juillet, on quitte les copains jusqu'à octobre. Et là, les copains, qui peut savoir quand on les reverra, quand on travaillera à nouveau avec eux !

Le regret se multiplie de devoir quitter Rome, la ville à l'air léger comme des ballons rouges pour enfants, cette ville où il faisait bon vivre, mêlé à la foule du Tritone, fouillant les magasins, admirant les églises, avec, sur la tête, la main jaune et chaude du soleil.

Et puis, quand un film est fini, les techniciens et les acteurs comprennent qu'il ne leur appartient plus, qu'il ne leur a sans doute jamais appartenu. Il est tout au metteur en scène qui l'a pensé ou repensé, qui a tout dirigé, tout assumé, qui va lui-même le monter. Ou, du moins, est-ce le cas d'un film comme « La Beauté du diable » et d'un metteur en scène comme René Clair.



Gérard Philipe (Henri Faust), Nicole Besnard (Marguerite) et René Clair. (Photos Sam LEVIN.)

J'AI trouvé René Clair amaigri et fatigué. Ce n'est pas une raison pour qu'il songe à se reposer. Dès qu'il y a une pause quelconque, un changement de décor ou d'appareil, il se réfugie dans la petite cabane de bois qu'il a fait construire à l'entrée du studio et il y fait le point du travail et pense, dans le calme, aux prises de vues qui doivent suivre.

— C'est à Hollywood, dit Clair, que j'ai adopté le principe du bureau particulier et transportable. J'ai toujours dit qu'un film écrit est déjà terminé, il faut tout de même assurer la réalisation de ce texte et ne jamais le perdre de vue. Ne pas se laisser entraîner par la technique. Avoir toujours le texte devant soi. C'est pour cela que je me recueille ici.

Sur le bureau de Clair tout est mathématiquement rangé. Il y a une gomme, un canif pour appointer le crayon de rechange, de beaux classeurs tout neufs, et pas un brin de poussière. C'est le bureau d'un homme sage, qui prévoit tout, ne néglige rien. Sur un grand cahier il a collé des photographies de chaque plan (les acteurs, une fois le plan tourné, posent pour le photographe dans l'attitude même de la scène, en tenant devant eux le numéro du plan) et l'on peut voir se dérouler le film, plan par plan, sans mouvement de caméra.

— Avec ce système pourtant bien simple, explique Clair, aucune erreur possible dans les raccords.

René Clair parle du travail en Italie, c'est la première fois qu'il y tourne :

— Nous avons dû tourner dix et douze heures par jour pour ne pas perdre de temps sur le plan de travail prévu. Les ouvriers italiens sont moins habiles, me semble-t-il, que les ouvriers français. Sans doute ont-ils moins l'habitude des studios. Au fond, il n'y a pas ici, comme à Paris, des ouvriers spécialisés et ce sont les contremaîtres qualifiés qui manquent surtout. Mais ils sont remarquables pour la construction des décors. C'est là qu'on s'aperçoit que les Italiens sont des maçons et des peintres. Ils jouent merveilleusement la comédie : les figurants comprennent très vite ce qu'ils doivent faire, tous sont des acteurs nés.

« Je crois, poursuit Clair, que je ne me suis jamais autant occupé de la technique que dans « La Beauté du diable » qui exige plus de la réalisation que mes autres films. Il y a beaucoup de décors, beaucoup de trucages, d'effets spéciaux. Vous connaissez l'histoire en deux mots ? « La Beauté du diable » n'a aucun rapport avec le « Faust » de Gœthe. J'ai repris la légende du vieux professeur qui vend son âme au diable pour la richesse, et surtout la jeunesse.

« C'est une tragicomédie où Michel Simon tient le double rôle de Mephisto, l'envoyé du diable, et du vieux professeur. Le rôle du professeur rajeuni par Mephisto est tenu par Gérard Philipe. Tous ceux qui ont vu des projections du film font les plus grands éloges des deux acteurs. Il est certain, en tout cas, que « La Beauté du diable » sera la grande rentrée de Michel Simon et que Gérard Philipe risque de nous étonner une fois de plus. »

GÉRARD PHILIPPE, même quand il ne tourne pas, vient rôder dans le studio comme un enfant gourmand qui colle le nez aux devantures des pâtisseries. Il se place derrière la caméra, à côté de René Clair, ou derrière Michel Kelber, le directeur de la photographie et, les mains dans les poches, nonchalant et l'air absent, il observe tout et prend des leçons. Il se souvient parfois qu'il a vingt-huit ans, alors une course à travers les plateaux. Il a acheté une jeep qui est devenue son complément nécessaire. La jeep et Gérard ne se quittent plus. Ils vont parcourir ensemble, pendant un mois, toute l'Italie avant de rentrer en France. Gérard Philipe espère tourner, à Paris, cet hiver, le film sur Moreau, l'objecteur de conscience, que préparent Aurenche, Bost et Autant-Lara. Si la censure le permet.

MICHEL SIMON, lui, circule dans une auto de la production, mais il a l'intention d'acheter une « vespa », traduisez « guêpe », motocyclette à petites roues, coqueluche de l'Italie, à trois vitesses, trois chevaux et deux places, confortable comme une petite voiture, et qui roule facilement à soixante-dix à l'heure. Il connaît Rome comme le fond de sa poche et a découvert le secret des restaurants succulents.

Avant de rentrer à Paris, où il va peut-être reprendre « Fric-Frac », au théâtre, Michel Simon va se reposer à La Ciotat, où il a acheté une villa.

NICOLE BESNARD, la détentrice qui dit la prière dans le dortoir de « Au Royaume des Cieux », a connu les petits drames de la jeune fille qu'un metteur en scène a choisie entre mille, qui croit qu'elle n'a plus rien à apprendre et qui s'aperçoit que « être vedette », c'est un métier qui exige un apprentissage parfois même douloureux. Le film terminé — elle y joue le rôle de Marguerite, jeune gitane qui aime et est aimée de Henri Faust — elle repart pour Paris et reprend ses cours au Conservatoire :

— Je ne voudrais pas tourner plus d'un film par an, mais un grand film, comme « La Beauté du diable » dit Nicole au visage de malice, qui ajoute :

— En tout cas, j'ai un projet auquel je tiens plus que tout, c'est me marier l'an prochain.

— Vous êtes fiancée ?

— Non, me marier, je ne sais pas encore avec qui. Pour avoir des enfants, j'aimerais tant m'occuper de ma famille. Je suis une bourgeoise.

SIMONE VALÈRE — rôle de la princesse — est l'éclat de rire de cette troupe de gens plutôt sérieux. Impétueuse, vive, saine, elle joue avec sa grande chienne, Wac, et de temps en temps, s'arrête pour dire :

— Je ne vais jamais oser me présenter devant Barrauli.

Elle fait partie de la troupe du Marigny et aurait dû la rejoindre depuis une semaine, mais elle doit terminer ses scènes à Rome...

On ne peut pas terminer cette visite aux Français de Rome sans parler de celui qui a rendu possible ce film au budget de trois cents millions de lire, celui qui a cru dans cette aventure et l'a bâtie : le producteur du film, Salvo d'Angelo.

SALVO D'ANGELO, petit homme de quarante ans, souvent habillé de blanc, timide et fin, est le poète de la production. Mais comme les poètes, dans leur inconscience, arrivent à



Le magnifique décor du palais de la princesse (Simone Valère) est de Léon Barsacq et de l'architecte italien Colasanti. De dos : G. Philipe.



Michel Simon a un double rôle : Faust vieux et Mephisto, envoyé du diable.



Gérard Philipe (Faust) a vendu son âme au diable. L'ombre de Mephisto le menace.



Simone Valère, la belle princesse amoureuse de Faust.

bâtir des œuvres qu'aucun autre n'ose entreprendre, il risque de réaliser son rêve — fou aux yeux de beaucoup — créer un cinéma latin qui puisse résister à Hollywood. D'Angelo amène avec lui, dans le domaine de la production, des éléments sains. Il dit :

— Je ne ferai jamais un film pour faire un film. Je ne chercherai pas à tourner « Duel au soleil ». J'aurais volontiers produit « Johnny Belinda ».

— Mais, M. d'Angelo, vous avez fait « Fabiola » dont l'intérêt artistique est loin d'être évident.

— J'ai fait « Fabiola » pour assurer les bases financières de ma société. Et ça réussit magnifiquement. Les rentrées d'argent de « Fabiola » vont me permettre de mettre en chantier des films plus intéressants : au mois de février « Première Communion » que tournera Blasetti dans le style de son « Quatre Pas dans les nuages ». Scénario Cesare Zavattini ; vedette : Vittorio de Sica. Au printemps, je tournerai, pour la première fois, un film entièrement en France. Vedette : Michèle Morgan. A mon avis, le goût du public — c'est évident en Italie, est déformé par le mauvais film américain. Il faut redonner au public le goût de la qualité. Je suis certain que l'Italie et la France peuvent faire un merveilleux mariage cinématographique et gagner le marché du monde entier. Dans deux ou trois ans, vous verrez que j'ai raison.

Je ne sais pas si Salvo d'Angelo réussira. Il a permis du moins la réalisation de « La Beauté du diable » qu'aucun producteur en France n'aurait voulu ou osé entreprendre, parce qu'il croit de toutes ses forces au génie des cinéastes français et qu'il leur fait confiance.



Nicole Besnard, la troublante Marguerite, choisie par René Clair.

LES OUBLIÉS : Dangereux bons sentiments, (Am. v.o.)



BLOSSOMS IN THE DUST
Réal. : Mervyn Le Roy. Interp. : Greer Garson, Walter Pidgeon, Marsha Hunt, Félix Bressart, William Henry. Prod. : M.G.M. 1941.

UN film éblouissant, avec tous les ingrédients que ça comporte.

Le sujet en est plus que respectable, puisqu'il s'agit des problèmes posés par la condition d'orphelins et spécialement de ceux concernant les enfants « illégitimes ». Au début du siècle, une femme admirable du Texas, Edna Gladney, leur a consacré sa vie, et c'est son action qu'évoque le film de Mervyn Le Roy.

La promotion cinématographique des héros pacifiques, obscurs et trop souvent oubliés, est en soi des plus sympathiques. Malheureusement, une fatalité (qu'il faudrait un jour analyser) veut que les destins exemplaires soient toujours plus délicats à illustrer que les cas des crapules. Rien de plus « dangereux » que les bons sentiments.

Le problème aurait pu être traité avec une franchise plus brutale et la corde sensible manée plus discrètement.

Greer Garson était exactement la femme qu'il fallait pour incarner cette humble et forte héroïne.

Jean THEVENOT.



Greer Garson.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite de l'enquête de l'Ami Pierrot et de ses correspondants : « Mais pourquoi donc ne vont-ils pas au cinéma ? »

CALIFORNIE, TERRE PROMISE : ne saurait nous passionner (Am. v.o.)



CALIFORNIA
Scén. : Frank Butler et Theodore Strauss. Réal. : John Farrow. Interp. : Ray Milland, Barbara Stanwyck, Barry Fitzgerald, George E. Stone, Anthony Quinn, Frank Faylen, Gavin Muir. Prod. : Paramount 1946, en technicolor.

DONNER à un « western » un mobile hautement patriotique ne suffit pas à lui conférer plus de consistance. De surcroît, il faudrait connaître parfaitement l'histoire de la formation des Etats-Unis d'Amérique pour avoir une opinion sur l'exactitude des événements qui en constituent la trame. Je dirai même plus : pour y trouver quelque intérêt.

Reste donc, pour nous faire vibrer, la grande lutte des hommes qui, de toutes parts, afflueront sur les rives du Pacifique pour y faire fructifier une terre aimable et riche. Cet élément, malheureusement, est bien minimisé dans le film. L'homme, en tant que réservoir de travail et d'espoir, y disparaît à la fois derrière les méandres d'intrigues dont le fin mot nous échappe et derrière le barbouillage d'un Technicolor qui, ayant cherché à être moins brutal, n'en a pas, pour autant, atteint de meilleurs résultats.

Devenue génie maléfisant de l'Ouest américain, Barbara Stanwyck n'a pas eu pour autant devoir sortir son grand jeu : ses paupières lourdes de sensualité et sa bouche dédaigneuse lui ont paru atouts suffisants. Ray Milland, au contraire, fait flèche de tout bois : de ses talents équestres, de ses muscles puissants, de son agilité, de sa science dans le maniement du revolver et du couteau. Quant à Barry Fitzgerald, il réprime quelque peu sa naturelle ironie pour être un bon vieux philosophe de paysan.

J. N.

NOTRE COUVERTURE

NADIA GRAY, qui va tourner à Hollywood « Death in a sidestreep » sous la direction d'Anatole Litvak, est une comédienne avant d'être une vedette de cinéma.

En effet, elle fut découverte par Noël Coward et a joué à ses côtés sur une scène parisienne le premier rôle féminin dans sa pièce : « Joyeux chagrin ».

Actuellement, elle joue avec Marie Dubas et Bernard Blier dans « Le Petit Café » au théâtre Antoine.

Sa carrière cinématographique s'annonce brillante.

Elle tient le premier rôle féminin dans « L'inconnu d'un soir » ainsi que dans « Monseigneur », un film qui n'a pas encore été présenté au grand public.

Le Minotaure vous conseille



Allez voir...

Au delà des grilles (Gabin, Miranda et René Clément, Ital.). — Et tournent les chevaux de bois (police et poésie, Am.). — La Ferme des Sept Péchés (P.-L. Courier, Fr.). — Gigi (Danielle Delorme, Fr.). — Jour de fête (burlesque, Fr.). — Louisiana Story (la nature prise sur le vif, Am.). — Quelque part en Europe (les gosses de l'après-guerre, Hong.). — Riz amer (un drame dans les rizières, Ital.). — Le troisième homme (à Vienne 1949, Ang.). — Voleur de bicyclette (le chômeur, Ital.).

Pour passer le temps...

Bal Cupidon (Blanchard-Renart, Fr.). — Drame au Vél d'Hiv (sport et police, Fr.). — On demande un assassin (Ferland, Fr.). — La passagère (le couple Marchal-Robin, Fr.). — Echec à Borgia (Orson Welles, acteur Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Cesse-pieds (l'humour de Noël-Noël, Fr.). — Quai des Orfèvres (un policier de Clouzot, Fr.).

LES TROIS DIABLES

ROUGES : Ne nous en

font pas voir de toutes

les couleurs (Am. v.o.)



DAREDEVILS OF THE RED CIRCLE
Réal. : William Witney et John English. Interp. : Charles Quigley, Herman Brix, David Sharpe, Carole Landis, Miles Mander, Charles Middleton, C. Montague, Snowflake et le chien Truffe.

ON est découragé de devoir écrire à propos de semblables films. Quand on a épuisé un certain nombre de qualificatifs (navrant, insipide, puéril, etc.), on a l'impression d'avoir tout dit. Tant les auteurs — du scénario à la réalisation — et aux acteurs (doublés et doublés) — semblent avoir fait bon marché du sens critique du public.

Il ne reste plus alors qu'à essayer d'y découvrir quelque humour caché, et involontaire : c'est le seul moyen de supporter jusqu'au bout le défilé de ces images sans relief. Voilà donc — si, d'aventure, on vous entraîne à ce film — le genre de « perle » qu'il vous sera facile d'y découvrir à chaque minute : l'histoire est celle d'un forçat évadé qui, pour se venger, a pris la tête d'une bande de « durs ». Il vient ainsi de faire sauter une usine, incendier une ferme, crever un tunnel sous-marin, etc. Mais trois détectives amateurs (nos trois petits diables) le taonnent. Il faut les supprimer. C'est alors que le bandit e, pour ses acolytes, ce mot splendide : « Et surtout, que cela ait l'air d'un accident. Je ne veux pas d'ennuis avec la police... »

Jean NERY.

MERCREDI 23 NOVEMBRE (20 h. 30)

CHEMINOTS CINÉ-FILM

(Foyer S.N.C.F., 18, rue de Dunkerque)

Débats sur

Le court métrage

animés par

JEAN THEVENOT

Projections : Assesins d'eau douce (J. Painlevé) - Rythmes de la ville (Stuckardt) - Sabes de mort (Zgourid) et Le Préteur (Ch. Chaplin).

les Films de la Semaine



Jean Gabin, Isa Miranda.

AU-DELA DES GRILLES : très fort, très prenant... mais assez vain (Italien, version française)



Sous les signatures successives de Roger Regent, d'André Bazin et de Robert Piliat, L'Ecran français a déjà consacré de copieux articles à Au-delà des grilles, mettant comme il le fallait, en relief l'intelligence suprême dont ont fait preuve dans leur travail tant le réalisateur que ses interprètes et ses techniciens.

Le film a reçu deux prix à Cannes : celui de la mise en scène, qui ajoute ainsi aux lauriers toujours si justement acquis de René Clément, et celui de l'interprétation féminine à Isa Miranda qui, certes, ne l'a pas volé ! Ajoutons-lui que peu de récompenses ont été moins méritées que ces deux-ci ? Qu'au contraire, s'il y avait eu un prix de l'interprétation enfantine, il serait sans doute allé à la jeune Vera Talchi ? Que si l'on avait créé un brevet de fidélité à un type de personnage se confondant avec un acteur au travers d'œuvres successives, il aurait été décerné indubitablement à Gabin ?... Que si les « festivalants » inscrivaient, de surcroît, à leur palmarès les décors naturels ayant le mieux contribué à la réussite d'un film, Gènes, avec son port angossant et ses ruelles en escaliers, aurait décroché la palme ? Rappelons-le, enfin, qu'un prix de la mise en scène (finkssons-en par où nous avons commencé) sous-entend un prix de photographie, de découpage, d'interprétation, de dialogue, de musique, en bref, de tout ce qui fait la forme d'un film ?

Non, je n'ajouterais rien à cette brassée d'éloges (que j'approuve), craignant, après tant de confères et d'autorités, d'avoir l'air de venir ici rabâcher. Vous le savez tous, d'ailleurs, aussi bien que moi : la fugitive Idyle du fugitif Jean Gabin avec la nervosité de restaurant, Isa Miranda, dans Gènes la tortueuse, est le type même du film prenant et qui prendra.

Alors, je profiterai de la place qui m'est dévolue pour vous conter une anecdote. Un jour, je demandai à René Clément : « Pourquoi avez-vous fait ce film ? » Il m'a répondu avec une ardeur discrète : « Parce qu'il me fallait prouver (sous-entendu aux producteurs) que je pouvais réaliser autre chose que La Bataille du rail ou Les Maudits. »

Je n'ai pas eu l'occasion de poser la même question aux scénaristes Bost et

UNE INCROYABLE HISTOIRE : de la virtuosité dans un piètre dessin (Am. v.o.)



THE WINDOW
Scén. : Mel Dinelli. Réal. : Ted Tetzlaff. Interp. : Barbara Hale, Bobby Driscoll, Arthur Kennedy, Paul Stewart, Ruth Roman, Anthony Ross. Images : Robert de Grasse. Son : Earl Wolcott, Harold V. Vian. Prod. : R.K.O. 1949.

IL n'est pas un congrès de spécialistes de l'enfance, médecins, psychiatres ou éducateurs, qui ne consacre au moins l'une de ses séances à dénoncer les ravages causés par de jeunes cerveaux par la surabondance de ces séries dessinées ou cow-boys et gangsters se succédant dans une pérorade de coups de feu représentés en couleurs bavées.

En France, par exemple, un comité très important et très actif s'est formé, se donnant pour mission d'étudier le problème de la littérature enfantine et d'attirer l'attention des parents sur la nocivité de certains journaux illustrés. Nos pouvoirs publics ont même fini par faire semblant de s'en occuper. C'est dire !

C'est dire aussi combien le début de cette Incroyable Histoire nous a heureusement surpris dans notre naïveté ! « Comment, avons-nous pensé, débarquant d'un de ces mêmes bateaux, dont la malle postale venant d'Amérique déverse régulièrement chez nous, aux fins de reproduction, sa barbare cargaison d'images colorées, voici un film qui, à son tour, en révèle les dangers et semble s'enfermer pour une saine croisade ? Ce n'est pas possible ! »

Ca ne sera pas possible, en effet, vous allez le voir ; mais, au début de l'action, on peut s'y tromper. Nous sommes dans le New-York pauvre, celui des maisons de briques poussiéreuses s'appuyant sur des poutres pourries suspendues à une vingtaine de mètres. Malheureusement, elle aboutit à une muraille sans issue. Heureusement, une partie de la poutre s'effondre sous les pas du poursuivant, qui s'écroule au sol. Malheureusement, l'enfant, pris de vertige, va tomber. Heureusement, les pompiers arrivent...

Manié avec virtuosité, ce style à éblouir le jury de Knokke-le-Zoute qui a décerné à cette Incroyable Histoire le prix de la mise en scène.

Prix justifié pour qui ne connaît pas les trucs de ce métier qui, aux U.S.A., se pratique à la chaîne.

Prix que l'on peut pleinement approuver...

« A condition, pour être logique avec soi-même, de renoncer ensuite à toute lecture, exceptée celle de Zoro, Mickey ou Luc Bradefer. »

De la belle ouvrage, certes ; mais ni bonne, ni digne. Le problème posé au départ apparaît un autre développement. A croire, hélas ! que, contrairement à ce que laisserait penser les dernières images du film dans toute cette Incroyable Histoire, ce n'est pas la poutre qui est la plus pourrie.

F. T.



Barbara Hale, Arthur Kennedy et Bobby Driscoll.

AU CERCLE UNIVERSITAIRE FRANCE-U.R.S.S. - 5

Grande nuit dansante de la Sainte-Catherine

CONCOURS DE BONNETS. NOMBREUX PRIX

Vendredi 25 novembre

de 21 heures à l'aube

SALLE DES FETES DE LA MAIRIE DU 5^e (Place du Panthéon)

avec l'Orchestre DELOUCHE

des Disques et de la Radio JAZZ, TANGO, RUMBA

avec le concours de :

Raymond BUSSIÈRE

Pierre FRANÇAIS

Annette POIVRE

Arlette THOMAS

Vedettes - surprises !!!

Prix d'entrée : cavalier, 150 francs ; étudiant et cavalière, 120 francs
Gratuit pour les catherinettes

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A.G.C. 4, fg-Montmartre. Pro. 33-75	Dom Bosco.	C. Dupé
BERVIA-FILM 27, r. La Rochefou. Tri. 27-34	Le dernier conquérant	Kich
C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 38-22	Adrienne Mesurat.	Marcel L'Herbier
C.C.C.-S.N.E.C. 10, r. Frédo-Bastiat Ely. 78-39	Histoire d'un fait divers.	Henri Calef
CARAVELLE 14, rue Washington. Bal 43-03	Je ne badine pas avec l'amour.	F. Villiers
C.G.C. 3, r. Cl.-Marot Bal. 07-80	Rachel	W. Dieterle
CINEPHONIE 30, r. François-Ier Ely. 90-24	Caroline chérie.	Henri Decoin.
CINEX-PRESS 3, r. de la Chaine, Vienne (13.)	L'assassin est décédé	
PROJET-FILMS 44, Ch.-Elysées	Si c'était vrai.	Chaperot
CITE-FILMS 58, rue P.-Charron. Ely. 77-47	Meurtre.	R. Pottier
CODO CINEMA 73, Ch.-Elysées Ely. 43-83	La Rue sans loi Chéri.	A. Cerf
EDIC 116, Ch.-Elysées. Ely. 52-72	L'églogue libertine.	P. Billon
EUKZO-FILM 37, r. Galvée. Klé. 45-70	La Divine Tragédie.	J. Andry
FILMS DU BELIER 8, r. Coiffignon. Lit. 77-90	Les rendez-v. d'Ukraine.	Abel Gance
	Dans l'ombre de Balzac.	J. de Casemhol.
		J. Desvignes
		J. Tedesco

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
OPTIMAX-FILM 21, r. Jean-Mermoz Bal. 02-03	Le Gang des tractions-arrière	J. Loubignac
BELLAIR FILM 40, r. François-Ier Ely. 66-44	L'Homme de Tanger	M. de Canonge
GIBE 1, r. François-Ier. Ely. 30-00	La Belle que voilà.	Le Chanois
MELVILLE PRODUCTION 18, rue d'Enghien. Pro. 15-21	Les Enfants terribles.	J.-P. Melville
MEMMONT-FILMS 8, rue Châteaubriand.	Ballerina	Ludwig Berger.
PARIS NICE PRODUCTION 22, r. Pertinax, NICE 511-53	Crime à initiales.	P. Blondy
ROITFIELD 19, rue Bassano. Cop. 28-74	Les Anciens de St-Loup.	Georges Lampin.
SAGITTA 16, r. Laborde, NEUILLY	Le Grand Jeu.	Ch. Spaak
SIDERAL FILMS 79, Champs-Élysées.	Le Cercle enchanté.	M. Cravenne
SIMOUN FILMS 55 bis, r. Pontifeux. Bal 41-10	On a volé le Majestic.	J. Houssin
SONOREAL 10, rue Marbeuf. Ely. 98-59	Le Mystère du Grand Socco.	Ch. de Grenier
TELOUET FILM 128, r. la Boétie. Ely. 36-66	Le Dernier Abécérage.	J. Severac
YDEX 5, rue Lincoln Bal. 18-97	Jane Mitchelloff.	J. Gehret
MINERVA 17, r. de Marignan Bal. 12-13	La Peau d'un homme	R. Jolivet
RAOUL PLOQUIN 4, rue Vignon Ope. 89-93	Crime	A.-G. Bergaud
	Du Thé pour M. Josse	Jacques Deval



Katharine Hepburn et Spencer Tracy.

LA FEMME DE L'ANNÉE : N'est pas le film de l'année. (Am. d.)



Réal. : Georges Stevens.
Interpr. : Spencer Tracy,
Katharine Hepburn, Fay
Bainter, Reginald Owen.
Prod. : M.G.M.

TOUT le monde sait que dans les films américains, il arrive le plus souvent qu'une vendeuse de Prinsink habite un appartement de grande cocotte. Une fois faite la part de ce faux réalisme, il paraît plus facile d'admettre la vraisemblance des personnages que nous propose le cinéma américain. Qu'une simple journaliste possède bureau, secrétaire, auto, appartement, femme de chambre, etc., n'est plus pour nous étonner. Nous en avons vu d'autres.

La jeune et talentueuse journaliste en question n'aime pas le base-ball et ne l'envoie pas dire. Or, le base-ball est, aux États-Unis, une sorte d'institution nationale, quelque chose de sacré comme le Coca-Cola ou les Quaker Oats Plats. Aussi le chroniqueur sportif du même journal s'en émeut-il à juste titre. Lorsque le public s'aperçoit que la jeune et talentueuse journaliste en question n'est autre que Katharine Hepburn, et son adversaire, ce gros blondin de Spencer Tracy, il a vite fait de conclure que ces deux-là vont se réconcilier, tomber amoureux l'un de l'autre, se chicaner, se séparer, puis recommencer. Et c'est exactement ce qui se passe, chaque étape de cette perpétuelle mouvementée étant exactement calculée selon les canons rigoureux qu'inspire la recette probable d'un honnête film moyen, fait pour délasser et faire rire les gens qui n'en demandent pas plus. Et comme toujours, on rit de bon cœur.

Certes, les gags sont usés jusqu'à la corde, et depuis longtemps si parfaitement « rodés », que leur exact mécanisme se déclenche à la seconde, comme un précis mouvement d'horlogerie. S'ils nous semblent parfois un peu lents, c'est qu'il faut laisser au public américain le temps de comprendre. Les quelques situations comiques que ce film exploite une fois de plus sont au nombre d'un répertoire qui, depuis vingt ans, ne se renouvelle pas. Qu'importe, puisqu'il faut encore rire.

Le malheur est que pour mériter une longue suite de gags bien venus, il faut avaler du même coup les intentions moralisatrices des sans doute nombreux auteurs qui président à Hollywood aux destinées des films anonymes et moyens. Cela consiste, comme d'habitude, en une sentimentale apologie de la vie de famille américaine (the famous american way of life) et du mariage « tel que nos aïeux le concevaient ». Toute cette sauce à faire passer le poisson est non seulement lourde et indigeste, mais d'une indécence morale à faire pleurer, telle cette pieuse union qui vient rompre le rythme, avec préché, précha, larmes de crocodile, harmonium et flocons de neige. Là encore l'émotion est calculée.

ÉCHEC A BORGIA... mais pas à Orson Welles (Américain v. o.)



PRINCE OF FOXES
Scén. : Milton Krims, tiré
du roman de Samuel Shel-
labarger. Réal. : Henri
King. Interpr. : Tyrone Po-
wer, Orson Welles, Wanda
Hendrix, Marina Berti,
Everett Sloane, Katina
Paxinou, Félix Aylmer,
Leslie Bradley, Musique :
Léon Shamroy. Son :
Charles Hissrich, Roger
Heman. Prod. : Fox 1949.

LES cinéastes américains, en troupes compactes, voyagent beaucoup en ce moment. Les importantes sommes d'argent, produites des recettes de leurs films, immobilisées dans les banques des pays de la « vieille Europe », en sont une des causes. Leurs investissements dans des productions nouvelles s'imposent, car, en bons businessmen, les producteurs américains ne peuvent concevoir que des capitaux demeurent infructueux. Ils s'efforcent donc d'aller tourner là où leur argent dort et profite de l'occasion pour réaliser des films sentant bon le terroir régional — ainsi le veulent-ils du moins.

Tout ceci pour vous dire qu'après Berlin express et La Scandaleuse de Berlin, dont les extérieurs furent tournés en Allemagne, et L'Homme de la tour Eiffel, réalisé entièrement à Paris, voici Échec à Borgia, qui nous vient d'Italie.

Échec à Borgia, qu'il ne faut pas confondre avec Le Vengeur de Borgia, autre film américain projeté récemment à Paris, est tiré d'un roman de Samuel Shellabarger, surnommé « l'Alexandre Dumas américain » — paraît-il. Si son œuvre a été fidèlement transposée en images, on se doit de lui reconnaître une certaine similitude de forme avec celles de l'immortel auteur des Trois Mousquetaires.

Quoi qu'il en soit, cet Échec n'est pas un du point de vue cinématographique. Sans doute est-il loin d'être parfait, l'abondant dialogue qui enveloppe son action nuit parfois à son rythme et à son attrait; mais quelques belles images d'extérieurs filmées à Venise, Ferrare et Rome, une séquence de bataille, l'assaut

d'une ville fortifiée où l'huile bouillante répond aux projectiles enflammés méritent d'être vus.

Le scénario est assez conventionnel, mais, après tout, conforme aux canons dument établis pour les films d'aventure, tournés sur des époques révolues; on pol-gardé, on trahit, on chevauche, on sauve sa tête, on ferraille, on vainc, on tue, on se marie, fin.

Henri King, le metteur en scène, a fait de son mieux, mais on peut préférer, dans cet ordre d'idées, l'un des films qu'il réalisa auparavant, Le Capitaine de Castille. Le principal interprète de ce dernier film, Tyrone Power, est aussi celui d'Échec à Borgia. Élegant et sympathique, souriant et crâne, c'est le Tyrone de toujours, avec sa bonne volonté évidente et son talent moyen.

Mais César Borgia, c'est Orson Welles; sa maîtrise, son sourire ironique et son imposante carrure mise en valeur par une large cape, l'aident puissamment à incarner ce personnage vorace et fourbe, avec le maximum de véacité. Lucrèce? On parle beaucoup d'elle, mais on la voit peu. Par contre, on apprécie tout au long du film le visage charmant de Wanda Hendrix, la petite Indienne de Et tournent les chevaux de bois, dont la voix d'enfant est aussi gracieuse que le talent.

Dans des rôles secondaires, Everett Sloane, Katina Paxinou et Félix Aylmer font d'intéressantes créations.

Jean FARGE.

« LA MARSEILLAISE »

Le film de Jean Renoir, avec Pierre Renoir et Louis Jouvet, sera projeté le jeudi 1er décembre, à 16 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

Retirer ses places à la Fédération de l'U.J. F.F., 53, rue de Rochechouart (Métro Cadet).

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
PHOTONOR 17 bis, quai du Président - Doumer à Courbevoie. DEF. 22-96	Une Nuit de noces.	R. Jayet Coudriller	M. Carol, J. Parédès, A. Tis- sot, J. Fusier-Gir.	Paral Film 8, rue Euler Ely. 05-82
MARSEILLE	La Maison du printemps.	J. Daroy	P. Duda, Cl. Dupuis, L. Maigné, J. Cadet, Ch. De- lyne.	Protis Film Marseille.
BILLANCOURT 30, quai du Point-du-Jour 51-24	Julie de Carnéhan.	J. Manuel Hartwig	E. Feuillère, P. Brasseur, J. Dumesnil, M. Chantal.	Ariane 44, Ch.-Elysées Bal. 05-63
	Mon Ami Sainfoin.	M.-G. Sauvalon Mottet	P. Blanchard, S. Desmaretz, A. Adam, J. Porel.	Ariane 44, Champs-Elysées. Bal. 03-63
	Le petit zouave	G. Grangier Rogelys	D. Robin, F. Périer, B. La- jarige.	Codo Cinéma 73, Ch.-Elysées. Ely. 43-83
	Envoi de fleurs	J. Stelli Guilbert	Tino Rossi, M. Francey, A. Merry, J. Brochard.	Speva-Film 128, r. La Boétie Ely. 36-66
BOULOGNE 2, rue de Silly Mol. 65-80	Lady Paname.	H. Jeanson Hoss	L. Jouvet, S. Delair, H. Gul- lot, J. Marken, R. Sou- plex, M. Mellinand.	Burgus-films 76, rue Lauriston Pas. 25-40
ST. COTE D'ARCENT 17 bis, r. Castéja Bordeaux 51-85	Trois Marins dans un couvent	E. Couzinet	Duvalles, J. Dor, M. Vallée, M. Barbey.	Alicia 49, av. de Villiers Wag. 13-76
JOINVILLE 20, av. Calliéni Grav. 23-18	Miquette et sa mère.	H.-G. Clouzot	Jouvet, Bourvil, D. Delorme, S. Fabre.	L.P.C. 163, Fg St-Honoré Ely. 07-16
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs Ent 38-40	La Soit des hommes.	S. de Poligny Desmoneau	D. Robin, G. Marchal, A. Clément.	B.U.P. 3, av. Bertie-Albrecht Car. 03-81
ECLAIR 2, r. Dumont, Epinay Plaine 21-05	Le Jugement de Dieu.	R. Bernard Surlin	Baquet, F. Blanche, T. Dor- ny, J. Vallières, P. Ber- tin.	Eclectic Films 9, r. Lincoln Bal. 55-84
ST. NEUILLY 42 bis, bd du Château Mail. 81-80	Tire-au-flanc	F. Rivers Leclerc	R. Dary, H. Perdière, L. Seigner, J. Astor, P. Des- taillies, M. Cassot.	Métromé Film 20 bd de Ménilmontant
EXT. MONTMORENCY	Un certain monsieur	Y. Ciampi Maurice	A. Le Gall, S. Prim, L. Sei- gnier, L. Lemarchand, L. Gidoux, H. Rolland.	Minerva 17, rue de Marignan Bal. 29-00
EXT. PARIS	Le mal des siècles	M. Tebeul	J. Noguéro, P. Louis, L. Feyrer, M. Suffer.	Prisonniers Associés 28, bd Malesherbes. Anj. 11-84
EXT. ORAN	La Nuit s'achève	Pierre Méré	Calabriello, J. Berry, J. Tissier, Larquet.	France-Romano Films 11, c. de Vienne Eur. 40-99
EXT. LAVANDOU	Nous avons tous fait la même chose.	R. Sti Herold	P. Meunisse, D. Delorme, Y. de Bracy, Kerty Gallian.	Codo Cinéma 73, Ch.-Elysées. Ely. 43-83
EXT. VICNY	Sans tambour, ni trompette.	R. Blanc Pignier		
EXT. ARDENNES	Agnès de rien.	P. Billon		

AMATEURS
photographes et cinéastes
UNE BONNE NOUVELLE !

Bientôt L'ECRAN français consacrera
régulièrement
une page à vos activités !

DES A PRESENT vous pouvez nous faire
des suggestions sur la composition de cette
page et nous demander des conseils.

12

"CE BON VIEUX SAM" : le fantôme de la comédie américaine avec de bons moments burlesques. (Am. v. o.)

GOOD SAM
Scén. : Léo Mac Carey,
Ken Englund.
Réal. : Léo Mac Carey.
Interpr. : Gary Cooper,
Ann Sheridan, Ray
Collins, Edmund Lowe,
Joan Loring, Bobby
Dolan, Lora Lee Wil-
chel, Dick Ross, Wil-
liam Frawley. Images :
G. Barnes. Son : John
Cass. Musique : Ro-
bert Emmett Dolan.
Prod. : R.K.O.



CE Sacré Sam est un de ces films qui doivent bien plus à leurs interprètes qu'à eux-mêmes.

Sans Gary Cooper et Ann Sheridan (et aussi tous les seconds rôles, dont j'ai malheureusement oublié le nom, mais qui sont excellents), le film serait assez ennuyeux. Par bonheur, ils sont là.

Gary Cooper est toujours le même, dégingandé, maladroit, timide, jouant son rôle de farfelu charitable et indulgent avec discrétion, tact et un inexprimable humour.



Gary Cooper et Ann Sheridan.

HANS LE MARIN : Voyage au bout de l'ennui (Français)

D'après le roman
d'Edouard Peisson.
Réal. : François Vil-
liers ; supervision de
Marcel Graveney.
Interpr. : Maria Montez,
Jean-Pierre Aumont,
Lili Palmer, Marco Dal-
co, Coco Aslan, Roger Bill-
roland, Toutain, Pierre
Bertin, Catherine Da-
met, O'Brady, Lita Re-
cio, Roger Hubert. Images
: Jean Bourgain.
Décors : d'Eaubonne.
Musique : Joseph Kos-
ma. Prod. : S.P.D.C.
1948.



FAUTE de l'avoir lu, je ne sais pas ce que vaut le bouquin de M. Edouard Peisson, mais je le suppose moins ennuyeux que le film qu'on en a tiré. Si non je n'imaginerais pas qu'il puisse exciter un metteur en scène et un producteur pour le décider de sang-froid à infliger au public une telle épreuve et par surcroît si vaine. Il m'est souvent arrivé dans mes papiers ou en club de défendre des films ennuyeux parce que je crois que certaines recherches de scénario, le traitement dans un certain style de certains sujets ne sont pas aisément conciliables avec le rythme du spectacle ou les effets éprouvés de mise en scène. Mais, du moins, que l'on s'en tienne pour quelque chose ! La réalisation de Hans le Marin par son inutilité, sa porosité de « barbe à papa », la persistance d'un bout à l'autre du film de toute absence de crédibilité, finit au contraire par provoquer une sorte de malaise, une espèce de vertige. Vous y glissez sur les parois lisses de l'ennui sans que rien, pas le moindre prétexte, l'ombre de l'ombre d'un intérêt quelconque pour quoi que ce soit vous permette de vous accrocher un moment à la plus précaire saillie. Hormis peut-être l'interprétation de Jean-Pierre Aumont, on n'y trouve même pas de ces accidents artistiques grotesques ou ridicules qui finissent par donner aux mauvais films un certain relief en creux.

Si la réalisation et surtout l'interprétation nous permettaient d'y croire, le sujet ne serait pourtant pas particulièrement mauvais quoique sur un thème relativement ancien. Mais Peisson l'a renouvelé en inversant les termes habituels. Ce n'est point cette fois la fille du port qui se meurt d'amour pour le jeune marin d'une nuit d'escale, mais le

Si Cooper a le sens de l'humour, Ann Sheridan, elle, a de l'esprit en diable. Si belle qu'elle soit, elle est encore meilleure comédienne, dans un rôle où nous n'avions pas l'habitude de la voir. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle réussit mieux encore dans la comédie que dans le drame. C'est une révélation. La moindre de ses moues mutines, le geste familier le plus discret, charmant et amusant bien plus sûrement que Ginger Rogers, Betty Grable et quelques autres réunies. Et je préfère cent fois sa saine sensibilité à tout leur sex-appeal.

Rien que pour elle, et pour Gary Cooper, le film vaut d'être vu. Au reste, il y a au moins deux séquences qui valent leur pesant de pellicule : je veux parler de la scène d'ivresse au café, et surtout de l'inénarrable cortège de l'armée du Salut, à la fin, ramenant chez lui ce brave Sam trébuchant. La comédie se

hausse alors jusqu'au burlesque. Si le film avait adopté ce ton dès le début, il aurait été excellent. Malheureusement les trois quarts du début sont encombrés de dialogues, spirituels peut-être, mais fatigants, et bien des scènes traînent en longueur.

Léo Mac Carey, qui a réalisé à Hollywood tant de comédies américaines et anime l'un des chefs-d'œuvre du genre, « Cette sacrée vérité », semble bien arrivé à bout de course. Il ne nous offre cette fois que le fantôme fatigué de la comédie américaine, qui laisse de plus en plus apparaître sa convention et ses procédés usés.

Le sujet d'ailleurs, nous rappelle tout de même trop de films. Il s'agit d'un brave type qui se ruine en bonnes œuvres au détriment de sa propre famille. Bien sûr, vous la connaissez, la suite...

Robert PILATI.



ON peut rapprocher ce film de « Cinq Tulipes rouges » : un scénario policier se déroule dans le milieu du sport. « Cinq Tulipes rouges » entraînait le public sur les routes du Tour de France. « Drame au Vel d'Hiv », lui, fait connaître comme le titre l'indique, les couilles et la vie du Vélodrome d'Hiver.

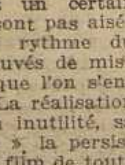
Les auteurs de « Drame au Vel d'Hiv », ont voulu faire un film commercial. Ils y ont réussi. L'histoire policière est habilement soutenue mais elle se dénote d'une façon décevante parce que

sans surprise. Il n'y a pas, à la fin du film, ce rebondissement qui fait qu'une histoire vous séduit.

La vie changeante du Palais des Sports où se succèdent, dans un rythme fou, les courses cyclistes, les combats de boxe, les matches de catch, les exhibitions de patinage, est décrite simplement mais n'est pas assez fouillée. On aurait aimé que le pittoresque de cette énorme usine à produire du sport populaire fût mieux exploité. Mais il aurait fallu sans doute plus de son, plus d'argent. Maurice Cam a parfois de bons moments : il comprend la poésie du Paris quotidien et gouaille, il l'avait prouvé avec son très bon « Métropolitain ». Mais il néglige peut-être un peu les scènes dramatiques où l'on sent les acteurs manquer d'un directeur. André Le Gall s'impose comme un jeune premier plein d'allant et de force saine. Bubu est parfait. Dinan aussi. Le Minotaure vous parle en page 16 de Pierre François. J'ai un faible pour Claude Farrel, très belle et qui joue toujours juste et avec discrétion.

Roger-Marc THEROND.

Portrait d'un assassin bien supérieure à ce qu'elle a été en Amérique. Ce n'est pas encore beaucoup dire. Lily Palmer serait excellente si l'on pouvait croire qu'elle possède la moindre goutte de sang tzigane et qu'une femme visiblement aussi intelligente puisse tomber amoureuse d'un tel partenaire. Le seul qui parvienne à nous faire croire à son personnage (malheureusement très épisodique) est O'Brady qui campe, à l'aise ainsi m'exprimer, un chef bohémien inattendu mais convaincant.



Maria Montez et Jean-Pierre Aumont.

SARABANDE : Talent gaché (Anglais v. o.)

SARABAND OF DEAD
LOVERS
Scén. : Dighton et
Mac Quendrick. Réal. :
Michael Balcon. Interpr. :
Stewart Granger, Joan
Greenwood, Françoise
Rosay, Flora Robson.
Images : Douglas Slo-
combe. Musique : Alan
Rawsthorne. Décors :
Morahan et W. Kell-
mer. Prod. : Arthur
Rank 1948, en techni-
color.



IL y a deux passages de ce film où l'on éprouve le sentiment que les auteurs se sont amusés. Celui du montage de plans rapides sur des vitraux de cathédrale ; celui des masques et de la fête populaire. Ce sont les deux meilleurs passages, sans doute parce que, libérés du souci de raconter un mélo historique, ils ont trouvé là, justement, la possibilité d'ignorer fugitivement leurs personnages d'une seule pièce et le destin violent qui leur est promis, pour déployer le chatoiement des couleurs et pour cadrer et monter comme si le cinéma pur était la seule affaire.

Pour le reste, l'impression est celle de beaucoup de talent au service d'un méchant roman. L'aventure amoureuse de Knutsgmark, capitaine suédois viril et corrompu, sauvé de lui-même par la grâce amoureuse, ne suffit pas à nous intéresser à la maison de Hanovre et à ses relations avec la cour d'Angleterre. L'anecdote historique est ce qu'elle est toujours en pareil cas : conventionnelle;



J. Greenwood et Stewart Granger.

L'anecdote humaine fait appel aux nouveaux clichés d'Hollywood, violence et sadisme, ainsi qu'aux fadaïses du roman populaire. Tout cela, en outre, pesamment raconté. C'est dommage !

Ce film est le premier film anglais dont le découpage technique ait été dessiné. Il est naturellement fort bon, et de même le montage. La photographie de Douglas Slocombe est excellente. La couleur est à cent mille pieds au-dessus des produits d'Hollywood. Le metteur en scène, Basil Dearden, qui est très jeune encore, a renouvelé ici la preuve de sa maîtrise. Il sait manier une figuration nombreuse, cadrer à merveille, varier le rythme, et il a été servi par de bons décors, de bons costumes, de bons interprètes dans l'ensemble. Mais comme on regrette ses anciens essais : l'admirable They came to a city, d'après J. B. Priestley. Dead of night, dont il fut l'un des metteurs en scène, voire le Cœur captif. Et comme on s'explique mieux les ennuis de M. Rank à voir ce producteur jeter ainsi le Technicolor par les fenêtres !

Joan Greenwood est jolie, sa gorge est avenante, et son maquillage, heureux. L'excellente Flora Robson a quelque peu forcé son talent. A la gloire de Mme Françoise Rosay, le film n'ajoutera ni n'ôtera rien. De Stewart Granger, bon comédien dans Adam et Ève, par malchance, exception, je ne veux pas goûter personne.

Joan QUEVAL.

...et tournent les

La vogue de Ray Ventura et ses collègues était si grande avant guerre que nous avons eu le plaisir de les voir dans deux films : *Feux de joie* et *Tourbillons de Paris*. Après la libération, cet orchestre nous réapparait dans *Mademoiselle s'amuse* et *Collège Swing* (Amours, Délices et Orgues) ; de ce dernier film, Polydor nous présente, sous le n° 560.020, deux chansons dont l'une, *Aux quatre coins du ciel*, est interprétée par Paul Misraki, le célèbre compositeur de la plupart des œuvres jouées par Ray Ventura. Paul Misraki, qui a, par ailleurs, de si fraîches et délicieuses idées, ne réussit pas aussi bien dans l'art vocal. Au verso, *Encore un petit sourire* par la toute jeune vedette du Casino de Paris, Lucien Jeunesse ; après l'audition de cette face, l'amateur à l'impression d'avoir entendu un intermède, en demi-teintes, dans lequel le chanteur accompagne l'orchestre à l'inverse de ce que l'on est accoutumé de trouver dans la plupart des enregistrements de ce genre.

L'apparition de la marque Metro Goldwyn Mayer (M.G.M.), en France, sous l'égide du Consortium Pathé-Marconi, est, à notre connaissance, la seule production qui allie le disque à l'écran. Pour deux des trois disques, dont nous allons vous entretenir, il s'agit d'airs tirés de films qui n'ont pas encore été présentés chez nous ; mais, par contre, nous avons déjà eu souvent le plaisir d'apprécier dans les salles obscures : Judy Garland, Kathryn Grayson, et, parfois, June Allyson. Du film : *Le Pirate*, Judy Garland, qui nous avait habitués à beaucoup mieux, nous écorche proprement les oreilles avec deux mélodies sirupeuses, sans liens, sans thème facile à retenir : *You can do no wrong* et *Love of my life* (avec un titre pareil on était en droit de s'attendre à tout) M.G.M. 4024. Reconnaissons, toutefois, très impartialement, que la mise en place et la qualité technique de ces deux

gravures sont impeccables.

Kathryn Grayson, qui nous fut agréable d'entendre et d'admirer dans *Escapade à Hollywood* (Anchors aweigh), nous reverra bientôt dans le film *Le Brigand amoureux* (The Kissing Bandit). Pour vous, nous avons écouté avec délices *Love is where you find it* et *What's wrong with me* (M.G.M. 4028). Avec un timbre charmeur de soprano, la délicate et ingénue Kathryn Grayson évolue gracieusement en « jouant » le texte de la chanson.

« Lucky in love », extrait de la bande « Good news », titre étrangement traduit (comme d'habitude) par *Vivre l'amour*, gravé en M.G.M. 4031, par Pat Marshall, Peter Lawford et June Allyson, artistes presque inconnus en France. Punch, dynamisme et atmosphère sophistiquée de music-hall dominent dans un décor musical chatoyant. Au verso, c'est June Allyson seule qui nous offre les méandres de sa voix souple, tout au long de couplets en « technicolor ».

Rappelons au Consortium Pathé-Marconi, à l'occasion de la parution de ces cires sur notre marché, qu'il n'existe pas chez M.G.M. que ce qu'il est convenu de nommer couramment, outre-Atlantique, des « comédies musicales ». A quand negro spirituals et chants folkloriques ? En réponse à M. E. Crébasse, de Marseille : à notre grand regret, il n'existe dans le commerce aucun enregistrement de la chanteuse Virginie O'Brien. Toutefois, nous signalons à notre fidèle lecteur qu'il existe, tiré du film *Le Paradis aux étoiles*, une chanson traduite en français (Riviera R. 4), brillamment interprétée par Rose Mania : *Quand je danse le boogie woogie* (chanté dans le film, par Judy Garland).

LE DISCOFILM.



JAN CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



- « FARIBOLE » coiffant nouveau, auréolant parfaitement le visage.
- LA COLLECTION JAN présente un choix unique de créations en feutre véritable ou en taupé toutes nuances. Prix de 1.000 à 4.000 francs suivant modèle.
- GRACIEUSEMENT sur demande, l'Album illustré de la Collection.

JAN

Chapelier de grande classe

14, RUE DE ROME, PARIS
(Près Gare Saint-Lazare — Face Cour de Rome)
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE

NAHMIA

MARCEL LUPOVICI

(Suite de la page 4.)

tous les films de Pabst. Et ce furent le Drame de Shanghai, l'Esclave blanche, Jeune fille en détresse...

Et quand, vers la fin de 38, Pabst projette de partir pour l'Amérique, il demande à Marcel Lupovici de l'accompagner. Mais celui-ci a en poche sa fiche de mobilisation et, du reste, il tient à faire sa carrière en France : il refuse. Août 39 : il est en train de tourner le Corsaire, de Marc Allégret, quand la guerre éclate. On sait que le film ne sera jamais terminé.

Et, à la libération, c'est avec Yves Allégret, le frère de Marc, que Lupo fera sa rentrée : il sera, et avec quelle émouvante sobriété, vous vous en souvenez, le légionnaire des Démones de l'Aube. En même temps, encore, Patrie, le Village de la colère, Scandale, et arrivons à Georges Rouquier : car l'admiration et l'estime mutuelles qui lient l'inoubliable réalisateur de Faribole au légionnaire des Démones sont de ces événements qui, parfois, ont un don de durée éternelle.

Rouquier avait offert à Lupovici un rôle capital dans son Epopée du désert : pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'examiner ici, mais que nous pouvons, néanmoins, juger regrettables, le film ne fut pas réalisé. Aujourd'hui, Georges Rouquier confie à Marcel Lupovici le rôle principal de son prochain film, une histoire paysanne dont Lupo me demande de ne rien dire. Soit ! Pourtant, ce n'est pas trahir un secret que de vous parler de son enthousiasme pour le personnage qui sera le sien. Mais, d'ailleurs, l'enthousiasme est une vertu mineure de Marcel Lupovici, il en a d'autres : la foi, la sincérité, le goût des belles œuvres ; et quant à son talent de comédien, si vous n'en avez pu juger suffisamment jusqu'ici, il vous sera donné, bientôt, de le connaître.

José ZENDEL.

Vous avez un poste
donc vous lisez...

Radio Revue

DEVANT LE SUCCÈS

de notre campagne
pour le lancement du

“MONDIAL COLOR”

Nous décidons, pour quelques
temps encore, d'offrir aux lec-
teurs et acheteurs de ce journal
qui en feront la demande
ce “SUPER 4 COULEURS”

représentant ci-contre
(bleu, rouge, vert, noir)
au prix exceptionnel de
“propagande de

395 Frs

Indispensable à tous :
industriels, professeurs,
étudiants, etc...
Envoyez contre remboursement.
Hâtez-vous,
car actuellement encore, nous
offrons à tout acheteur et ceci
absolument

GRATIS

Notre
STYLO à BILLE

Modèle « Styrol »
entièrement garanti et
de présentation parfaite
d'une valeur de 400 frs

Envoyez votre commande à
MONDIALEX Service 83
40, rue Blomet - PARIS-15°

L'ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS SCIENTIFIQUES

Présente le 28 novembre à 17 h. 30
les films suivants :
MOUVEMENTS BROWNIENS
(France)

LE SANG (U.R.S.S.)
LE CRAPAUD (Danemark)
KERATOPLASTIE (U.S.A.)
HYDROPHILE (Pologne)

Cartes en vente à : L.U.N.I., 2, rue
de l'Élysée, U.R.I. et A.T.S., 45, bd
Saint-Michel, SORBONNE : 45, rue des
Écoles et 17, rue de la Sorbonne,
TOURISME ET TRAVAIL : 1, rue de
Châteaudun

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,
59-61, rue La Fayette, Paris-15°

La modiste de la rue Pavée sera-t-elle expulsée ?

Violette Varèse, une jeune modiste d'une irréprochable conduite, aurait pu vivre heureuse. Elle aimait, elle était aimée. Mais le jeune et brillant officier qui lui faisait une cour assidue était aussi — elle n'allait pas tarder à l'apprendre pour son malheur — l'ami d'une des plus célèbres beautés de la cour de Napoléon III, la Castiglione, maîtresse de l'empereur. Celle-ci n'était pas femme à s'effacer devant une rivale ni à abandonner Paris où Cavour l'avait chargée d'une mission politique secrète. D'autant qu'elle détenait un secret qui devait, pensait-elle, lui permettre de se débarrasser de Violette.

D'où le drame que nous conte dans « Libération », le quotidien républicain de Paris, Françoise Moser, où l'on voit se développer dans une atmosphère de luxe et d'intrigue, les ténébreuses machinations de celle qui fut une véritable Pompadour impériale.

UNION DES SPECTATEURS
CINE-CLUB ZOLA
86, av. Emile-Zola (Mét. Ch.-Michels)
MARDI 29 NOVEMBRE (20 h. 30)

Le Gag... tragique
bestiaire du cinéma

Painlevé, Franju, Cousteau, (Zgouridj)
Sucksdorff etc.
Présentation de
Jean PAINLEVÉ

LETTRE DE BEAUTÉ

VOICI, chères lectrices amies, les jours les plus courts de l'année : conséquence, nous vivons davantage à la lumière des lampes qu'à la lumière solaire. Le maquillage d'hiver est, vous le savez, différent de celui des belles journées longues et éclatantes qui sont sensibles jusque dans les bureaux, les appartements... Différent (le maquillage) en ce que, sans jamais être agressif, il exige de vous des nuances plus étudiées, plus soutenues. Le hâle d'été s'est évaporé. Le teint pâlit, devient, en raison de la fatigue, du froid (le froid ne roste les joues de façon délicate que lorsqu'on est debout et un peu au soleil), terne, plombé. La rigueur de la saison inflige de menus soucis : dartres, gerçures, couperoses. Il s'agit de pallier ces inconvénients et de préserver la peau des méfaits de la bise et des frimas.

Chaque soir, donc, après un démaquillage soigneux, application d'une crème nourrissante, puis, le matin, après avoir fait votre toilette, choisir dans votre « harmonie des couleurs » de Max Factor Hollywood, les fards appropriés à votre carnation, sans oublier le fard à joues et le rouge à lèvres qui redonneront vie à votre beauté...

CLORINDE.

Voici comment grâce à Pierre et Christian Loleh BELLON a eu les cheveux courts... tout en les gardant longs

A poursuivre notre enquête auprès des vedettes pour savoir ce qu'elles pensaient de la mode milieu de siècle, nous avons constaté que, si la plupart l'appréciaient à sa charmante valeur, nombreuses étaient celles qui ne répondaient : « D'accord pour la ligne « garçonne 1950 », mais me faire couper les cheveux, m'ennuie... vous comprenez, dans mon métier... »

Il se peut qu'aussi, pour n'être pas artistes, madame, mademoiselle, vous re-

Par Cécile CLARE

chigniez au sacrifice de votre chevelure, laquelle repoussait joyeusement après des années d'abstinence. C'est en considérant ce problème capital d'une mode, en somme, alerte et pimpante, que nous avons accompagné Loleh Bellon chez Pierre et Christian. Loleh Bellon, comme tant d'autres vedettes, a gardé sans y toucher, ses longues mèches ondulées, d'une couleur de blé mûrissant, qui ajoutent un charme délicieux à son mince visage aux traits délicats... Et puis, mais cela entre nous, parce que Loleh est la discrétion même, son mari désirait sans doute qu'elle ne fît pas couper cette playante et douce chevelure...

« Madame, mademoiselle, j'en appelle à votre témoignage. Votre mari, votre fiancé sont rarement favorables à cette vogue des nuques rasées qui crée une équivoque, vous transforme en éphèbe, attirant, certes, mais peut-être inquiétant... N'est-ce pas, entre nous, les « hommes n'aiment pas ça... » Et peut-on le leur reprocher ? Non, on ne peut leur en vouloir de préférer Eve à Lilith (mais, au fait, Lilith, la première femme née, la révolte éternelle, avait-elle les cheveux coupés... ? Cela, on ne nous le dit pas...).

« Bref, voici Loleh Bellon chez Pierre et Christian. Elle se confie aux mains expertes de Mlle Nicole, qui fait mousser le shampooing, masse le cuir chevelu... Loleh Bellon est transformée — cheveux argentés, pailletés — en dame Louis XV. Seule, sa frange rebelle s'écroule, toute dorée...

Maintenant, on la place sous ce casque énorme et barbare de Walkyrie, qui l'est, honorement qu'un fort pacifique séchoir.

Pour que l'opération ne dure pas vingt minutes, le maître de art capillaire s'affaire autour d'elle, rentre les mèches récalcitrantes à l'intérieur du casque de métal...

Loleh sort de là, aussi échevelée que ses compatriotes, filles de la mer et du vent, mais l'artiste a tout fait de réglementer ces vagues blondes en furie... D'un poigne alerte, il partage les ondes anne-



Mlle Jeannette (manucure) dans ses exercices de main à main. (Photos GLOBE.)



Après le shampooing rituel (donné par Mlle Nicole), voici Loleh Bellon aux mains du maître-coiffeur. Elle en sortira avec les cheveux (apparemment) courts.

« Il ne s'agit pas, précise-t-elle, qu'une raie disgracieuse, partant de la nuque, sépare la masse des cheveux... »

« Très astucieusement, deux ondes dorées, dociles, s'entrecroisent au-dessus du cou et viennent s'enrouler en capricieuses coquilles sur les oreilles... L'effet est ravissant. Loleh Bellon est transformée en « faunesse sage ». Sa coiffure a le piquant, l'alerte gâté de ces gravures exquises, illustrant les anciennes mythologies, qui nous représentent les nymphes des bois... Une coiffure qui appelle involontairement les pampres et les feuillages d'un cortège bacchique. Loleh s'amuse comme une petite fille qu'elle est... »

« Comme ça, j'aimerais porter des chaussures à doubles pointes vernies qui figureraient des petits sabots... »

Pourquoi pas ? N'a-t-on pas vu, cette année, dans les collections, la « ligne

Jumelle » des collets, des manteaux, des vestes et même des sacs à main... Pourquoi, justement, avec ces maquillages nouveaux, appelés « œil de biche », qui retroussent l'œil vers les tempes, donnent aux belles de faux airs de bacchantes, ne lanceraient-elles point le menu soulier partagé au bout ainsi que le gracieux sabot des faunes ?

« Loleh-Faunesse sage est retournée sous le casque de Walkyrie. On a emprisonné son front dans un filet... Pendant ce temps, je l'interroge... je parle très fort, parce que le bourdonnement du séchoir est, dans ses oreilles, comme le vrombissement d'une grosse mouche.

« Loleh, vous, que pensez-vous de la mode 1950 ? »

« Ce que je pense de toutes les modes : elles sont toutes jolies pourvu qu'on sache les adapter à sa personnalité, à son corps... J'aime les jupes longues, et étroites, oui, parce qu'elles affinent et allongent la silhouette... Pour la jupe courte, je préfère les mouvements simples et aisés — j'aime les cols montants épousant le gofre de la nuque, mais

je ne déteste pas non plus les décolletés plongeants, cela dépend des jours et des heures. Les couleurs... Toutes celles qui sont seyantes, qui n'éclatent pas l'éclat naturel du teint... Je me farde si peu... »

Mais Loleh a-t-elle besoin de se farder, si jeune, si fraîche, un « teint de Bretonne » ? roses pétées dans le lait... Rose, elle le devient de plus en plus sous son casque de Walkyrie et elle presse ses joues...

« J'ai chaud... Je dois être toute rouge... »

Non, pas rouge... mais elle se nuance de ce ton vermeil, consternant pour les adultes, des bébés qui ont couru...

« Ça y est, les cheveux sont secs.

Et la toute rose Loleh s'extrait de dessous le casque et du filet... Le chef-d'œuvre de Pierre et Christian étincelle : coquilles dorées, frange légère, encadrant un malicieux profil... Elle paraît avoir les cheveux courts tout en les gardant longs... alors que Mlle Jeannette, la manucure, est venue teindre de corail les ongles de Loleh...

Le film d'Ariane

PERSONNE n'en a été surpris, bien sûr. Mais il est tout de même pas mal de gens — d'Anglais surtout — qui ont fait la grimace quand M. Rank a annoncé qu'il venait de perdre plus de quatre milliards de francs-Petsche (soit un nombre encore respectable de livres-Cripps) sur une année de production. Car M. Rank, le célèbre minotier méthodiste (qui est aussi quelque chose dans les Milk-bars), est, qu'on le veuille ou non, le grand maître du cinéma anglais. Que va devenir celui-ci ? se sont demandé nombre de Britanniques.

On chasse

ON ne peut évidemment encore répondre de façon sûre. Mais, tout de même, il y a quelque chose de bien troublant dans cette affaire.

Figurez-vous, en effet, que, quelques jours avant le dépôt de son fameux et catastrophique rapport, M. Rank a « chassé » avec M. Skouras, un des « pontes » du cinéma américain.

Et figurez-vous aussi que les Américains possèdent en Angleterre des fonds très importants, provenant de l'exploitation de leurs films et qu'ils ne peuvent rapatrier.

Vous ne faites pas le rapprochement ? Bon. Voilà un détail supplémentaire : une firme américaine vient de passer un accord avec un producteur anglais « indépendant » et lui consent une avance de deux millions huit cent mille dollars (à peu près un milliard de francs).

D'ici que M. Rank, à la suite de sa partie de chasse, acquière la même « indépendance », il pourrait bien n'y avoir pas très loin.

Et là où l'affaire nous touche de plus près, c'est que l'on murmure qu'une de nos plus importantes firmes cinématographiques serait, elle aussi, en bien mauvaise posture. Le chiffre d'un milliard de déficit n'est-il pas prononcé ?

Le jour où M. Johnston ou M. Skouras tireront le lapin et le faisan en compagnie

du président de cette firme, le Minotaure vous prévendra...

Occupations

JEANDER, qui a le souffle supersonique et le mollet d'acier (forcément : il est lorrain, le pays des hauts fourneaux !), m'a battu d'une courte encolure, la semaine dernière, pour vous tenir au courant des méfaits de la super-censure dite « Comité de contrôle cinématographique pour les territoires occupés ». Et il vous a donné quelques titres parmi les deux cents que ces messieurs au regard coupant ont interdits en Allemagne.

Nous n'avons pas été les seuls à protester. Un de nos confrères a calculé que, sur la base d'un rapport moyen de deux cent mille marks par film, cela représente près de trois milliards que la commission a fait perdre au cinéma français.

M. François-Poncet, haut-commissaire français, a dit s'être ému de cet état de choses. Et il a laissé entendre qu'il allait y mettre promptement bon ordre.

Mais les commissaires-sélectionneurs ne l'entendent pas de cette oreille, paraît-il. « Ce ciseau est le plus beau jour de ma vie », aurait déclaré l'un d'eux en interdisant, à tout hasard, une nouvelle fournée de films français.

Oui ou non, cette malfaisante institution va-t-elle être supprimée ? Et ses responsables vont-ils être enfin priés d'aller exercer ailleurs leurs talents de démolisseurs ?

Wait and see

C'EST, sous une forme plus diplomatique, la question qu'a posée le Syndicat des scénaristes, saisi de l'affaire par un de ses membres, M. Neubach, grande victime des coupe-toujours galonnés du Comité.

Mais, a-t-on fait remarquer, M. Neubach est aussi producteur. Et, au fond, les producteurs sont bien plus intéressés que

Croquis à l'emporte-tête

Pierre FRANÇAIS

ALORS lui, c'est un gentil, de ces gens gentils qui font le charme de la vie. Avec toute la chaleur de la franchise il sait vous mettre à l'aise en offrant le confort d'un fauteuil, une tasse de café, un paquet de gauloises à portée de votre main, sans oublier les allumettes. Et l'inquiétante présence d'un chat énorme, fils de je ne sais quel prince des félins primé à tous les concours, qui vous regarde pendant une demi-heure, vous juge et, s'il vous adopte, vient rôder autour de vous, à la recherche de l'amitié. Pierre Français dit qu'il n'est plus jeune. « Je suis dans le métier depuis quatorze ans ». Quelle importance puisqu'il a le visage même de la jeunesse : yeux très bleus, cheveux fins. Son nez échappe à la banalité et donne au visage un caractère, une force, qu'il n'a peut-être pas toujours eus puisqu'il se plaint d'avoir été l'éternel jeune premier pendant les années de l'avant-guerre. Il a parcouru le rayon des écoles : Julien Berthaut, Louis Jouvet... Il a parcouru le cycle des tournées : Bertrand, Baré... Il a joué les jeunes premiers pommades, classiques et modernes. Il a chanté l'opérette « Toi c'est moi ». Il a fait de la radio : Radio 37, Radio-Cité, Poste Parisien. Il a fait tous les théâtres : Humour, Œuvre, Palais-Royal, St-Georges. Son premier rôle au cinéma, il le décroche dans « Héros de la Marne », avec Raimu. Il feuillette le sage cahier d'écolier où sont collées les coupures de presse... Cela l'entraîne loin, avant la nuit de l'occupation, avant le travail des réseaux, avant la trahison d'une camarade qu'il croyait digne de confiance, avant l'enfer de Buchenwald... « N'en parlez pas, dit-il, on est presque gêné aujourd'hui ». Pendant deux ans, après le miraculeux retour, il ne peut plus travailler : il n'a plus de mémoire, plus de présence. Et Daquin, un jour, lui vient, comme une providence. Il essaie Français dans tous les rôles, sauf celui du Polonais, pour son film « Le Point du jour ». Ça ne marche pas, mais cinq jours plus tard, télégramme de convocation : « Voulez-vous jouer le rôle du Polonais ? » Et Français a redémarré en faisant de ce personnage secondaire une figure solide et sympathique, dont on se souvient.



LE MINOTAURE.

Après « Le Point du jour », les impresarii qui le boudaient le sollicitent. On peut le voir cette semaine à Paris dans « Drame au Vél d'Hiv », de Maurice Cam où il incarne un boxeur aveugle avec une touchante vérité. Pierre Français, qui aime les belles choses et lit Montaigne, timide dans son lumineux petit appartement de Neuilly, commence à espérer un rôle de méchant-sympathique, humain et vrai, où il pourrait dire tout ce qu'il ressent en lui. Ce serait la récompense d'un merveilleux attachement à un métier dont les chemins sont difficiles.

les auteurs à ce que leurs films puissent être projetés en Allemagne. Du point de vue financier, en tout cas, l'intérêt est d'un seul côté.

Or, il existe un syndicat des producteurs. Mais celui-ci ne paraît guère disposé à se remuer beaucoup dans cette affaire. Ou, du moins, est-il divisé sur la question.

Faut-il comprendre qu'il se désintéresse du sort fait aux films de certains de ses membres parce que ceux-ci ne sont pas, en son sein, les plus influents ? On ne veut pas le croire.

Ohé, les producteurs ! Que pensez-vous du Comité de contrôle cinématographique pour les territoires occupés ?

Diffuser la culture

MON confrère Filmeas Fogg vous a déjà parlé du statut du cinéma non commercial, c'est-à-dire de la législation qui doit permettre aux ciné-clubs de vivre et de poursuivre leur mission de diffusion et d'expansion des connaissances cinématographiques.

Tous ceux, parmi vous, qui sont membres d'un ciné-club ont pu constater que, dans la grande majorité des cas, celui-ci organise ses séances dans des salles de cinéma tout ce qu'il y a de plus commerciales, le jour de relâche hebdomadaire.

Pourtant, il y a quelqu'un que ne satisfait pas, mais là pas du tout, ce statut du cinéma non commercial. Il s'agit de M. Trichet (vous savez, l'ineffable M. Trichet), président de la Fédération nationale des cinémas français. Cette fédération précisément dont de très nombreux membres mettent fort aimablement leurs salles à la disposition des ciné-clubs et entretiennent les meilleurs rapports avec leurs dirigeants.

Et que dit M. Trichet ? Citons-le : « Le décret du 21 septembre, établissant le statut du cinéma non commercial n'est qu'un prélude à la promulgation d'une loi fiscale permettant aux associations « habilitées à diffuser la culture par le film » de bénéficier d'une détaxation... On voit le

danger que le vote d'une telle loi représenterait pour l'exploitation... »

Car, si on comprend bien, la culture par le film, M. Trichet n'y croit pas. Mieux même, il la repousse. Aurait-il, lui, l'idée de faire, si peu que ce soit, l'éducation cinématographique des clients de ses propres salles ? Allons donc ! Pas si bête, comme dirait Bourvil. M. Trichet, c'est le tiroir-caisse fait président. Culture, kéksa ? Vite, vite, qu'on me taxe ces dangereux énergumènes qui risquent, à plus ou moins bref délai, de démontrer au public que *Louisiana Story* (et je prends à dessein un film étranger) est un spectacle plus agréable et plus attachant que *Bandits de grand chemin* ou autre surplus à bon marché.

Cousez donc vos arguments de fil plus fin, à l'avenir, monsieur Trichet...

Les prémices

D'AILLEURS, ne commence-t-il pas à comprendre, le public ? Tandis que les plus grandes superproductions, annoncées à coups de tam-tam, fléchissent dès la 2^e ou 3^e semaine d'exclusivité, *Gigi* se maintient sans fatigue à la 4^e semaine (51.224 entrées contre 55.821) et *Le Troisième Homme* progressait en 2^e semaine (34.882 entrées contre 29.744).

On comprend que M. Trichet prenne peur.

Présentation à la Potinière

Samedi prochain 26 novembre aura lieu, au Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, de 15 h. précises à 18 h. 30, la présentation mensuelle des artistes formés par Mme A. Bauer-Thérond.

Nous invitons cordialement metteurs en scène, producteurs, auteurs, réalisateurs, journalistes, à la recherche de nouveaux talents, à assister à cette séance.

Renseignements au Studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), de 17 à 19 h., ou par téléphone : ODEon 90-94, de 12 à 13 heures.

Si dans le No précédent vous avez trouvé en p. 14

de **L'ÉCRAN FRANÇAIS**

cette marque ➡

Directeur-Gérant : René BLANCHET
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

Vous êtes l'un des 400 heureux
qui pourront assister à
la 1^{re} Projection-Témoin

DE COURTS METRAGES

organisée par **L'U.F.O.C.E.L.**

(Union française des Officiers du Cinéma éducateur laïque)

avec le concours de **L'ÉCRAN français**

Présidée et présentée par M. Rousselle, directeur général de la Ligue française de l'Enseignement, cette projection-témoin aura lieu le

MERCREDI 30 NOVEMBRE, à 21 heures

au cinéma **RECAMIER**, 3, rue Récamier, PARIS-6^e
(métro Sèvres-Babylone ou Saint-Sulpice)

et **NON LE SAMEDI 26 NOVEMBRE**, comme nous d'avons précédemment annoncé par erreur

PROGRAMME

1. - **TERRE SANS PAIN**, de Bunuel (France) présentée par M. Marzelle.
2. - **LE PETIT RENARD** (U.R.S.S.).
3. - **MAILLOL**, de Jean Lods (France), présentée par l'auteur.
4. - **MECANISME DE L'OREILLE A L'ETAT NORMAL ET DANS QUELQUES ETATS PATHOLOGIQUES** (en couleurs), du Dr Kobrak, de l'Université de Chicago (U.S.A.), présenté par le prof. Le Mée.
5. - **CONTE DE NOEL**, chant populaire (Canada).

GAGNANTS

1. - CHAQUE MARQUE A DEUX PLACES GRATUITES.
2. - Pour retirer vos places, présentez-vous avec votre No marqué tous les jours ouvrables entre 9 et 18 heures (y compris le samedi), à

L'ÉCRAN FRANÇAIS

18, rue du Croissant, PARIS - 2^e

ou : envoyer à cette adresse la marque reproduite ci-dessus accompagnée d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrétant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 23 au 29 novembre 1949

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Viens avec moi (Am.) Réal. Clarence Brown avec James Stewart, Heddy Lamar, Napoléon (17*), v. o. — Lullu Belle (Am.). Réal. Leslie Fenton, avec Dorothy Lamour, George Montgomery. Palace (9*), (d.). — Yiddishe Mamma (yiddish). Studio Fg Montmartre (9*), (v. o.), le 25. — Chânes conjugales (Am.). Réal. Joseph L. Mankiewicz, avec Jeanne Crain, Linda Darnell, Kirk Douglas. La Royale (8*) (v. o.). — Laurel et Hardy chefs d'îlots (Am.). Réal. Ed. Sedgwick, avec Laurel et Hardy. Portiques (8*), (v. o.). — Le Portrait d'un assassin (Fr.). Réal. Bernard Roland, avec Maria Montez, Eric von Stroheim, Arletty, Pierre Brasseur. Rex (2*), Gaumont-Palace (18*). — Au diable la richesse (Ital.). Réal. Gennaro Righelli, avec Anna Magnani, Vittorio de Sica. Studio Etoile (17*), (v. o.). — Ils ne voudront pas me croire (Am.). Réal. Irving Pichel, avec Robert Young, Susan Hayward, Lord Byron (8*), (v. o.), le 29. — Au grand balcon (Fr.). Réal. Henri Decoin, avec Pierre Fresnay, Georges Marchal, Jeanine Crispin, Marignan (8*).

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Annabella: Dernier amour (M-5, S-16).
Fred Astaire: Ziegfeld folies (C-1, H-15, K-9).
Cécile Aubry: Manon (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).
Michel Aulic: Manon (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).
Jean-Pierre Aumont: Hans le marin (A-13, D-2, E-17, F-21).
Ingrid Bergman: Jeanne d'Arc (A-10, K-11).
Pierre Blanchard: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18). Carnet de bal (B-1).
Bernard Blier: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Blanchette Brunoy: La Maternelle (K-20).
Montgomery Clift: Les Anges marqués (I-2, 7, 12, K-14, 15, 24, 25, M-13, 16, P-3).
Gary Cooper: Ce bon vieux Sam (D-19, E-32). Tuniques écarlates (H-11, R-3).
Joseph Cotten: Le Troisième Homme (D-3, 16).
Danièle Delorme: Gigi (A-7).
Marlene Dietrich: La Scandaleuse de Berlin (F-19, 22, I-8, O-4).
Claude Farrell: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
Pierre-Fresnay: Barry (B-5, F-8, 10, I-1, 4, 5, 13, J-3, 4, 18, K-5, 30). L'Escalier sans fin (K-27).
Jean Gabin: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Clark Gable: Le Retour (K-17). La Dame au manteau d'hermine (S-10, 17).
Greer Garson: Les Oubliés (A-9, E-19, J-17). Madame Minniver (S-13).
Cary Grant: Nuit et jour (F-11, S-3, 12).
Olivia de Havilland: La Fosse aux serpents (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10).
Louis Jouvet: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 8, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21). Quai des Orfèvres (R-16). Copie conforme (S-15).
André Le Gall: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
Jean Marais: Le Secret de Mayerling (Q-3).
Georges Marchal: La Passagère (E-8). Dernier amour (M-5, S-16). Vautrin (P-7).
Ray Milland: Californie, terre promise (D-11, E-26, F-7, K-29).
Isa Miranda: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Maria Montez: Le Portrait d'un assassin (A-10, K-11). Hans le marin (A-13, D-2, E-17, F-21). Soudan (N-4).
Robert Montgomery: Et tournent les chevaux de bois (D-4).
Michèle Morgan: Première désillusion (J-9).
Noël-Noël: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Gisèle Pascal: La Femme nue (E-13, K-4, L-12, O-5, Q-13, 14, 15, R-9). Mademoiselle s'amuse (F-4).
Gérard Philipe: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Walter Pidgeon: Les Oubliés (A-9, E-19, J-17). Madame Minniver (S-13).
Tyrone Power: Echec à Borgia (D-24, E-11, 24, G-18).
Micheline Presle: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Serge Reggiani: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). Le Mystère de la Chambre jaune (O-3).
Simone Renant: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18).
Dany Robin: La Passagère (E-8).
Madeleine Robinson: Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21).
Françoise Rosay: Sarabande (D-20, E-29, K-13).
Raymond Rouleau: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Michel Simon: Vautrin (P-7).
Madeline Solagne: Vautrin (P-7).
Barbara Stanwyck: Californie, terre promise (D-11, E-26, F-7, K-29).
Eric Von Stroheim: Portrait d'un assassin (A-10, K-11). La Cible vivante (K-22).
Gaby Sylvia: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Orson Welles: Le Troisième Homme (D-3, 16). Echec à Borgia (D-24, E-11, 24, G-18).
Jane Wyman: Johnny Belinda (K-8, P-6, S-5, 11).

... vos réalisateurs préférés

Michael Balcon: Sarabande (D-20, K-13).
Jean Boyer: Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11).
Maurice Cam: Drame au Vél' d'Hiv' (E-9, G-18).
André Cayatte: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
René Clément: Au delà des grilles (A-5, D-10, E-5).
Henri-Georges Clouzot: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Henri Decoin: Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21).
Jean Dréville: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
André Hunebelle: Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5).
Georges Lampin: Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4).
Anatol Litvak: La Fosse aux serpents (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10).
Robert Montgomery: Et tournent les chevaux de bois (D-4).
Jean Negulesco: Johnny Belinda (K-8, P-6, S-5, 11).
Geza Radvanyi: Quelque part en Europe (J-6, Q-2).
Carol Reed: Le Troisième Homme (D-3, 16).
Marc-Gilbert Sauvajon: Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18).
Vittorio de Sica: Voleur de bicyclette (A-6, E-1, N-9).
Ted Tetzlaff: Une incroyable histoire (D-12, E-15, 20, K-19).
François Villiers: Hans le marin (A-13, D-2, E-15).
Billy Wilder: La Scandaleuse de Berlin (F-19, 22, I-8, O-4).

POUR TOUS LES GOUTS

COMEDIES

FRANÇAIS: La Passagère (E-8). Bal Cupidon (A-11, B-2, C-5, F-9, I-11, J-26, K-3, 26, N-1, R-8, 18). Gigi (A-7). Tous les chemins mènent à Rome (C-4, F-25, G-4, 10, 17, H-9, L-7, 10, M-4, 8, 10, 11). Les Casse-pieds (D-22, E-2, 4).
AMERICAINS: La Scandaleuse de Berlin (F-19, 22, I-8, O-4). M. Smith au Sénat (O-1).

BURLESQUES

FRANÇAIS: Jour de fête (E-30, N-3).

COMEDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS: Hans le marin (A-13, D-2, E-17, F-21). Retour à la vie (A-8, 12, B-6, 8, D-21, E-18, F-14, J-20, 31, K-28, N-7, O-2, 7, P-2, R-10, 20, S-4). Carnet de bal (B-1). La Maternelle (K-20). Première Désillusion (J-9). La Femme nue (E-13, K-4, L-12, O-5, Q-13, 14, 15, R-9).

DRAMES

FRANÇAIS: Dernier Amour (M-5, S-16). Manon (H-13, P-1, Q-6, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19). Le Portrait d'un assassin (A-10, K-11).
AMERICAINS: Les Anges marqués (I-2, 7, 12, K-14, 15, 24, 25, M-13, 16, P-3). La Fosse aux serpents (J-15, 32, K-12, Q-7, 8, 10). Johnny Belinda (K-8, P-6, S-5, 11).
ITALIENS: Au-delà des grilles (A-5, D-10, E-5).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS: Le Secret de Mayerling (Q-3).
AMERICAINS: Jeanne d'Arc (A-10, K-11).
ANGLAIS: Sarabande (D-20, E-29, K-13).

FILMS MUSICAUX

AMERICAINS: Ziegfeld folies (C-1, H-15, K-9). Nuit et Jour (F-11, S-3, 12).

POLICIERS

FRANÇAIS: Entre onze heures et minuit (F-15, G-6, 8, 13, 14, H-3, 6, 8, L-3, M-7, 17, 18, 21). Quai des Orfèvres (R-16). Mission à Tanger (F-6, 26, J-16, L-4, 5, 13, N-5). Le Mystère de la chambre jaune (O-3).
ANGLAIS: Le Troisième Homme (D-3, 16).
AMERICAINS: Et tournent les chevaux de bois (D-4).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

THEATRES

OPERA, place de l'Opéra, Opé. 50-70 :
Le 23, 20 h. 30 : Cistelle ; Les Saltans ; Le Lac des cygnes.
Le 25, 19 h. 30 : Les Maîtres chanteurs.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu, Rich. 72-00 :
Le 23, 20 h. 45 : Le Carrosse du Saint-Sacrement ; La Tosca.
Le 25, 20 h. 45 : Les Femmes de Tiresias ; Les Pêcheurs de perles.
Le 26, 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — Le 27, 14 h. 30 : Le Barbier de Séville ; 20 h. 15 : Carmen. — Le 29, 20 h. 15 : La Traviata.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français, Ric. 32-70.
Le 23, 19 h. 30 : Le Souffleur de satin. — Le 24, 20 h. 45 : Le Cid ; Le Médecin malgré lui. — Le 25, 20 h. 45 : La Parisienne ; Veau, Le Plaisir de rompre. — Le 26, 20 h. 45 : La Navette ; Le Misanthrope. — Le 27, 14 h. 30 : L'Avare ; L'Epreuve ; 20 h. 45 : Andromaque ; Un Capiteux.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon, Dan. 58-13.
Le 23, 20 h. 45 : Les Temps difficiles. — Le 24, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 25, 20 h. 45 : Jeanne la folle. — Le 26, 20 h. 45 : La Reine maudite. — Le 27, 14 h. 30 : Jeanne la folle ; 20 h. 45 : Le Roi.

PALAI DE CHAILLOT
Le 24, 14 h. : Le Médecin malgré lui ; 17 h. 30 : Conférence de René Brucy. — Le 27, 14 h. : Tobie.

PALAI DE CHAILLOT (Concerts)
Le 23, 20 h. 45 : Orchestre des Etudiants de Paris. — Le 24, 20 h. 45 : Orchestre Lamoureux ; La Passion selon Saint-Matthieu ; Bach. — Le 25, 20 h. 45 : Orchestre du Conservatoire ; Festival Mozart, avec Jacques Thibaud.

AMRASSADEURS, 1, av. Gabriel, M° Concorde, (ANJ. 97-60).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. 21 h. Rel. lundi.
La Soif (J. Gabin, M. Robinson).

AMBIGU, 3 ter, bd St-Martin M° République (BOT. 76-05).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. 21 h. Rel. lundi.
Quatre jours à Paris.

ANTOINE, 14, bd Strasbourg, M° Strasbourg-St-Denis (BOT. 77-21).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Le Petit Café (B. Blier, M. Dubas).

ATHLETIC, place Denoix (18°), M° Pigalle (MON. 49-24).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
La nuit des hommes.

ATHENES, square Opéra, M° Opéra (OPE. 82-28).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Ondine (J. Jouvet, M. Dumas).

BOULEVARD-PARISIENS, 4, rue Monsigny, M° 4-Septembre (OPE. 87-94).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Nina, d'A. Roussin (El. Popesco, M. Teynac).

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, M° Madeleine, (OPE. 17-31).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mercredi.
Succubus (A. Cocca).

CHARLES-DE-ROCHFORT, 64, rue du Rocher, M° Saint-Lazare, (L.A.B. 08-40).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Frenésie (M. Grunt).

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 37-03).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
La Demoiselle de petite vertu.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, M° Etoile (ETO. 82-32).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Tous les jours à 19 h. et sam. 15 h. (en anglais).

DAUNOU, 7, rue Daunou, M° Opéra (OPE. 64-80).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.
Proch. : La Galette des rois.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII, M° Opéra (OPE. 67-90).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Un tramway nommé désir (Arietty).

GAITE MONTMARTRE, 24, rue de la Gaîté (Métro Montmartre).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.
Ode. 33-50. Rel. jeudi.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, M° Richelieu-Drouot (RIC. 02-61).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Le Chien de pique (Sylvie, J.-H. Duvall).

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaplat, M° Pigalle (TRI. 28-34).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Les sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.

GYMNAS, 38, bd Bonne-Nouvelle, M° Bonne-Nouvelle (PRO. 16-15).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Une femme libre.

HERBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles, M° Villiers (WAG. 80-03).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. vendredi.
Rel. vendredi.

HUCHETTE, 28, r. de la Huchette, M° St-Michel (DAN. 30-99).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
La Quadrature du cercle (avec A. Vitaly).

HUMOUR, 42, rue Fontaine, M° Pigalle (TRI. 04-39).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
C'est moi qui ai tué le Comte (de Max Viterbo).

LAC-BRUYERE, 5, rue La-Bruyère, M° St-Georges (TRI. 76-99).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Bourgeois.

MADEIRAINE, 19, r. de Surène, M° Madeleine (ANJ. 07-09).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Chéri (Y. Tisser, J. Marais).

MARIGNY, av. Marigny, M° Ch.-Elysees-Clemenceau (ELY. 99-11).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Les 24, 27, 28, 20 h. 45 : Elizabeth d'Angleterre. — Le 25, 20 h. 45 : Occupe-toi d'Amélie. — Le 27, 14 h. 45 et le 26, 20 h. 45 : La Seconde surprise de l'amour ; Les Fourberies de Scapin. — Le 29, 20 h. 45 : Le Partage de midi.

MATHURINS, 38, rue des Mathurins, M° Hav-Caumartin (ANJ. 90-00).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Proch. : Holécie et Abélard.

MICHOUDIERE, 4 bis, rue de la Michodière, M° Opéra (RIC. 95-23).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
L'Homme de jule (Paul Gerardy).

MONCEAU, 16, rue Monceau, M° St-Phil-du-Roule (WAG. 67-89).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Mme Récamier (Cl. Génia, G. Roland, P. Jourdan).

MONTMARTRE-GASTON BATY, 31, rue de la Gaîté, M° Ed-Quinet, (DAN.89-00).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Neiges, de M. Maurel, M. Jancus, H. Savaneux.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, M° Odéon (ODE. 42-34).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Hop Signor, Les Fêtes de l'enfer.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, M° Montmartre (PRO. 62-76).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
La Petite Hütte (avec F. Gravey, S. Fion).

OLIVIER, 55, rue de Clichy, M° Clichy (TRI. 42-52).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Un Homme de Dieu.

PALAI-ROYAL, 38, rue Montpensier, M° Palais-Royal (RIC. 84-29).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mercredi.
Les Surprises d'une nuit de noces.

PORT-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin, M° Strasbourg-St-Denis (NOR. 37-53).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mercredi.
La Puce à l'oreille.

POTINIERE, 10, rue Louis-le-Grand, M° Opéra (OPE. 64-74).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
Les Maitres nageurs (Y. Lafont, H. Vilbert).

RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, M° Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50).
Le 24, 45 dim. et f., 15 h. Rel. mardi.
La Fête chez le gouverneur (d'A. Adam).

PAR ARRONDISSEMENT

1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.
1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R-Drouot) RIC. 72-19.
Un jour au cirque (d.)
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 97-52.
La Grande Illusion
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36.
Les trois tristes-tout
4. CORSE, 27, bd des Capucines (M° Opéra) RIC. 82-54.
Les trois tristes-tout
5. CAUMONT-THÉATRE, 7, bd Poiss. (M° B-Nouv.) GUT. 33-16.
Au delà des grilles
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M° Opéra) RIC. 72-52.
Voleur de bicyclette (d.)
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° R-Drouot) RIC. 83-90.
Gigi
8. MICHOUDIERE, 4 bis, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 95-23.
Retour à la vie
9. PARISIENNA, 22, r. de Lyon (M° G-C Lyon) GUT. 56-70.
Les oubliés (d.)
10. REK, 17, bd Poissonnière (M° Montmartre) CEN. 83-99.
Jeanne d'Arc
11. SEBASTIEN, 102, bd Sébastopol (M° Châte.) RIC. 74-83.
Bal Cupidon
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. Opéra (M° Opéra) OPE. 01-12.
Hans le marin
13. VIVINIEN, 49, r. Vivienne (M° Rich-Drouot) GUT. 41-39.
Hans le marin

3^e arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

(B) 3^e arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.
1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56.
Carnet de bal
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M° Temple) ARC. 73-08.
Bal Cupidon
3. KINRAMA, 37, bd du Temple (M° République) TUR. 97-34.
La mort n'est pas au rdz-vous (d.)
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° République) ARC. 33-69.
Barry
5. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M° Et-Marcel) ARC. 33-69.
Retour à la vie
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M° Et-Marcel) ARC. 33-69.
C. Men con
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 92-98.
Dragon noir (d.)
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 92-98.
Hans le marin

4^e arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

(C) 4^e arrondissement. — HOTEL DE VILLE.
1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) RIC. 61-44.
Zigzag folles (d.)
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H-de-V.) ARC. 47-86.
Les chaussons rouges (d.)
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H-de-V.) ARC. 63-32.
Crime de sang-froid (d.)
4. SAINT-PAUL, 72, St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-47.
Tous les chemins mènent à Rome
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul) ARC. 07-47.
Tous les chemins mènent à Rome

5^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

(D) 5^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.
1. AVENUE 5, rue de Colisée (M° Fr-Drouot) ELY. 01-34.
La passerelle
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V) ELY. 52-70.
Les trois hommes (v.o.)
3. BIARITZ, 79, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) ELY. 42-33.
Et tournent les chev. de bois (v.o.)
4. BROADWAY, 36, C.-Elysees (M° Fr-Drouot) ELY. 24-89.
Le roi des rois (v.o.)
5. LE RAIN, 61, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) ELY. 24-89.
Pressé Films
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M° Saint-Lazare) LAB. 80-74.
Hang over Square (v.o.)
7. CINE ETOILE, 133, Ch.-Elysees (M° George-V) ELY. 61-70.
L'été une aventure
8. CINEMA CH.-Elysees, 118, Ch.-Elysees (M° George-V) ELY. 61-70.
L'été une aventure
9. CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° St-August.) ELY. 29-46.
Au delà des grilles
10. ELISEES-C, 65, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 37-90.
California, terre promise (v.o.)
11. ERMITAGE, 12, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 37-90.
Une incroyable histoire (v.o.)
12. ERMITAGE, 12, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 37-90.
Mon père et moi (v.o.)
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 37-90.
Mammelle Mitraillette (v.o.)
14. LORD-BYRON, 122, Ch.-Elysees (M° George-V) BAL. 04-22.
Au royaume des cieux
15. LA ROYALE, 25, Ch.-Elysees (M° Madeleine) BAL. 04-22.
Louisiana Story (v.o.)
16. MADEIRAINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) BAL. 04-22.
Cig
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr-Drouot) BAL. 04-22.
Cig
18. MARIGNAN, 31, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 04-22.
Cig
19. MONTECARLO, 52, Ch.-Elysees (M° Fr-Drouot) BAL. 04-22.
Cig
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elysees (M° George-V) ELY. 41-18.
Cig
21. PÉPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare) EUR. 42-90.
Retour à la vie
22. PIAZZA-CINEMA, 14, Ch.-Elysees (M° Made.) EUR. 74-55.
Les casse-pieds
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysees (M° George-V) BAL. 45-76.
Tous les chemins mènent à Rome
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysees (M° George-V) BAL. 45-76.
Tous les chemins mènent à Rome

6^e arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

(E) 6^e arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.
1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M° Trinité) TRI. 96-48.
Voleur de bicyclette (v.o.)
2. APOLLO, 20, rue de Clichy (M° Trinité) TRI. 91-34.
Les Casse-pieds
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy) TRI. 81-07.
L'Engagé involontaire (d.)
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO. 72-00.
Au delà des grilles
5. AUBERT-PALACE, 43, bd des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89.
Au delà des grilles
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89.
Au delà des grilles
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caumartin (M° Madeleine) OPE. 28-03.
La passerelle
8. CINEACAN, 18, Ch.-Elysees (M° Made.) OPE. 81-50.
La passerelle
9. CINEMOND-OPERA, 4, Ch.-Ant. (M° Opéra) PRO. 01-90.
La passerelle
10. CINEVOX, 101, r. St-Lazare (M° St-Lazare) TRI. 77-44.
Le Parfum de la dame en noir
11. COMEDIE, 47, bd de Clichy (M° St-Blanche) TRI. 49-48.
Echec à Borgia (d.)
12. CLUB REL. mardi, 15 h. 21 h. Rel. lundi.
13. LE DAUPHIN, 65, r. La Fayette (M° Cader) TRI. 88-81.
On demande un assassin
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° B-Roch.) TRI. 02-18.
La Vallée de la peur (d.)
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra) PRO. 33-88.
L'Escadron blanc
16. GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochechouart (M° Opéra) PRO. 11-24.
L'Escadron blanc
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) TRI. 54-74.
L'Escadron blanc
18. LA FAYETTE, 54, r. Fg-Montmartre (M° Montm.) TRI. 54-74.
L'Escadron blanc
19. MAX-LINDER, 23, bd Poissonnière (M° Montm.) TRI. 54-74.
L'Escadron blanc
20. MIDY-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M° B-Nouv.) TRI. 40-75.
L'Escadron blanc
21. MOUL, de la CHAN, 43, bd Clichy (M° B-Nouv.) TRI. 40-75.
L'Escadron blanc
22. NEW-YORK, 6, rue Rich-Drouot (M° Opéra) OPE. 47-20.
L'Escadron blanc
23. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra) OPE. 44-37.
L'Escadron blanc
24. PALACE, 8, fg Montmartre (M° Montmartre) OPE. 44-37.
L'Escadron blanc
25. PIAZZA-MONTMARTRE, 2, bd des Capucines (M° Opéra) OPE. 44-37.
L'Escadron blanc
26. STUDIO Fg-Montmartre (M° Montm.) TRI. 54-74.
L'Escadron blanc
27. PICARTE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 54-74.
L'Escadron blanc
28. ROY-HAUS, 10, r. Chateaubert (M° R-D.) OPE. 47-55.
L'Escadron blanc
29. ROY-HAUS, 10, r. Chateaubert (M° R-D.) OPE. 47-55.
L'Escadron blanc
30. RADIO-CINEMA, 8, bd Capuc. (M° Opéra) OPE. 95-48.
L'Escadron blanc
31. RADIO-CITE-MONTMARTRE, fg Montm. (M° Montm.) TRI. 77-58.
L'Escadron blanc
32. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° B-Roch.) TRI. 40-75.
L'Escadron blanc

7^e arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.

(F) 7^e arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.
1. BOULEVARDIA, 42, bd B-Nouv. (M° B-Nouv.) PRO. 69-63.
Raphaël le Taiseux
2. CAS-ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M° St-D.) BOT. 21-93.
Aladin ou la lampe merveille. (d.)
3. CHATEAU-DEAU, 61, r. Ch.-d'Eu (M° Ch.-d'Eu) TRI. 18-06.
Les chaussons rouges (d.)
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G-C-N.) TRI. 33-56.
Mademoiselle s'amuse
5. CINEK, 2, bd de Strasbourg (M° St-D.) BOT. 32-05.
Mission à Tanger
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M° S-St-D) BOT. 18-76.
Mission à Tanger
7. ELORDADO, 4, bd de Strasbourg (M° S-St-D) BOT. 18-76.
Mission à Tanger
8. FOLIES-DRAM., 40, r. B-Douglas (M° R-D.) BOT. 23-00.
Mission à Tanger
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M° St-Denis) BOT. 47-56.
Bal Cupidon
10. LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° B-Bar.) TRI. 38-58.
Barry
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° L-B.) NOR. 47-28.
Nuit et jour (d.)
12. NEPTUNA, 28, bd B-Nouv. (M° St-Denis) PRO. 20-74.
Enchies publiques (d.)
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du N.) TRI. 51-91.
La marraïne du régiment
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-Denis) BOT. 12-18.
Retour à la vie
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° R-D.) NOR. 49-93.
Entre onze heures et minuit
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M° S-St-D.) BOT. 32-05.
Le port de la tentation (d.)
17. PATHE-JOURNAL, 209, r. Lafayette (M° R-D.) NOR. 52-97.
L'étrange aventure
18. REPUBLIQUE-CINE, 23, fg Temple (M° Rep.) BOT. 54-06.
La scandaleuse de Berlin (d.)
19. ST-DENIS, 8, bd B-Nouv. (M° S-St-Denis) PRO. 20-74.
Hans le marin
20. ST-MARTIN, 29 bis, r. Terrage (M° G-Est) PRO. 40-00.
Hans le marin
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M° Strasbourg-St-Denis) PRO. 11-02.
La Scandaleuse de Berlin (d.)
22. LE TRAVAIL, 9, r. Fidélité (M° Ch.-d'Eu) NOR. 54-40.
Champion sans courtoisie (d.)
23. ST-PARMENT, 158, av. Parmentier (M° Conc.) NOR. 50-92.
Abbott et Costello à Hollywood (d.)
24. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° République) NOR. 26-44.
Tous les chemins mènent à Rome
25. VARIN-PALACE, 28, r. E-Varin (M° G-Est) NOR. 94-10.
Tous les chemins mènent à Rome

8^e arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.

(G) 8^e arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. R-Lenoir (M° Volt.) ROQ. 19-15.
Trente secondes sur Tokio (d.)
2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberk.) ROQ. 30-12.
La ravonne du Cheval-Rouge (d.)
3. BASTILLE-PALACE, 45, r. R-Lenoir (M° B-St.) ROQ. 30-12.
Les chaussons rouges (d.)
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg... ROQ. 24-52.
Tous les chemins mènent à Rome
5. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M° Parmentier) ROQ. 15-11.
Le joueur barbare (d.)
6. CRYANO, 78, bd de la Casquette (M° Volt.) ROQ. 91-89.
Entre onze heures et minuit
7. EXCELSIOR, 105, r. République (M° P-Lachaise) ROQ. 86-86.
Ces dames aux chapeaux verts
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° Parmentier) ROQ. 11-18.
L'Engagé involontaire (v.o.)
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M° Ledru-Rollin) VOL. 20-40.
Tous les chemins mènent à Rome
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M° Bagnol.) ROQ. 51-77.
Champion sans courtoisie (d.)
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 15, r. St-Ant. (M° B-St.) ROQ. 51-77.
Manon Lescaut (d.)
12. RADIO-CINE REPUBL. 5, av. Rep. (M° Républ.) ROQ. 40-22.
Entre onze heures et minuit
13. ROYAL-VARIETES, 94, av. L-Rollin (M° Volt.) ROQ. 89-16.
Entre onze heures et minuit
14. ST-AMROISE, 27, r. St-Sabin (M° St-Sabin) ROQ. 89-16.
Entre onze heures et minuit
15. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M° Volt.) ROQ. 25-56.
Tous les chemins mènent à Rome
16. VOLTAIRE-PAL, 95 bis, r. Roquette (M° Volt.) ROQ. 25-56.
Tous les chemins mènent à Rome
17. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Républ.) ROQ. 51-70.
Echec à Borgia (d.)

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

12^e arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON.

(H) 12^e arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67.
La taverne du Cheval-Rouge (d.)
2. CINEP-ST-ANT, 100, fg St-Ant. (M° L-Rol.) DID. 34-85.
Entre onze heures et minuit
3. COURTEILLES, 29, r. de la Fontaine (M° Daum.) DID. 74-21.
La taverne du Cheval-Rouge (d.)
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 24-79.
Jenny femme marquée (d.)
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79.
Entre onze heures et minuit
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil) DID. 97-86.
Ces dames aux chapeaux verts
7. LUX-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G-C Lyon) DID. 01-59.
Entre onze heures et minuit
8. MOYNETTE, 29, av. Ledru-Rollin (M° L-Rol.) DID. 95-61.
Tous les chemins mènent à Rome
9. RAMBOUILLET-PAL, 12, r. Ramb. (M° Reuilly) DID. 95-61.
La femme des sept péchés
10. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.) DID. 95-61.
Tous les chemins mènent à Rome
11. ST-ANTOINE, 86, fg St-Ant. (M° L-Rollin) DID. 55-22.
Pour toi j'ai tué (d.)
12. TAINE-PALACE, 312, fg St-Antoine (M° Nation) DID. 27-73.
Manon
13. TRIOMPHE, 312, fg St-Antoine (M° Nation) DID. 27-73.
La femme des sept péchés
14. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. DID. 07-48.
Zigzag folles (d.)

16^e arrondissement. — PASSY — AUTEUIL.

(I) 16^e arrondissement. — PASSY — AUTEUIL.
1. ALEXANDRE, 33, rue de Passy (M° Mueette) AUT. 23-49.
Les anges marqués (d.)
2. AUT-BON-CINE, 40, r. de la Fontaine (M° Rami.) AUT. 82-83.
La femme du boulangier
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M° Rami.) AUT. 01-74.
Barry
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M° Exelmans) AUT. 09-79.
Barry
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M° Mich.-A.-Aut.) AUT. 39-54.
Passage du canyon (d.)
6. PALADIM, 83, r. G-Lagache (M° Exelmans) AUT. 62-34.
Les anges marqués (d.)
7. PASSY, 5, rue de Passy (Métro Passy) AUT. 62-34.
La scandaleuse de Berlin (d.)
8. Pte-St-Cloud-PAL, 17, r. Gudin (M° Pte-St-Cl.) AUT. 64-44.
Les anges de miséricorde (v.o.)
9. ROYAL-MAILLLOT, 83, av. Gde-Arm. (M° Maillo.) ETO. 12-71.
Noces d'été
10. ROYAL-MAILLLOT, 83, av. Gde-Arm. (M° Maillo.) ETO. 12-71.
Noces d'été
11. ROYAL-MAILLLOT, 83, av. Gde-Arm. (M° Maillo.) ETO. 12-71.
Noces d'été
12. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
13. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
14. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
15. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
16. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
17. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
18. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
19. SAINT-DIDIER, 18, r. St-Dider (M° L-Rollin) IAS. 41-16.
Bal Cupidon
20. SAINT-DIDIER, 18

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Mat. ts les j. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes : permanent de 14 à 24 h.

du 23 au 29 novembre

Jacques TATI dans

JOUR DE FÊTE

un film de Jacques TATI

MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messiaen, Paris (8^e)

CAR 07-26

Tous les soirs à partir de 18 h. 30

Cinquante ans de cinéma

1892-1942

23 NOVEMBRE — Murnau (Tabou) 1930.
24 NOVEMBRE — Dreyer (Vampyr) 1930.
25 NOVEMBRE — G.-W. Pabst (Die Dreigroschenoper) 1931.
26 NOVEMBRE — René Clair (Le Million) 1930.
27 NOVEMBRE — Rittmann (Acciaio) 1931.
28 NOVEMBRE — G.-W. Pabst (Die Dreigroschenoper) 1931.
29 NOVEMBRE — J. Cocteau (Le Sang d'un poète) 1931. — J. Painlevé (L'Hippocrate) 1933.

CINE-CLUB DU QUARTIER LATIN

Jeudi 24 novembre (Cluny-Palace, à 18 h.) Soupçons (A. Hitchcock). — Vendredi 25 novembre (Cluny Palace, à 18 h.) Jazz (D. Ellington, Fats Waller, Cab Calloway, etc.).

« OBJECTIF 49 »

Samedi 26 novembre, à 17 h. 30, Cinéma La Pagode

OUT OF THE PAST

(La Griffe du passé)

de Jacques TOURNEUR

Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

STUDIO PARNASSE

le cinéma des « amateurs » (la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21. r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

EN EXCLUSIVITE DU 16 au 29 NOVEMBRE
Un film « d'atmosphère » tourné dans l'admirable cadre de la Baie du mont Saint-Michel :

LES EAUX TROUBLES

Réalisation de Henri CALEF
Scénario, dialogues de P. APESTEGUY
d'après « Lames sourdes » de Roger VERCEL
Photos : DORMOY — Musique : MARION
avec : GINETTE LECLERC, DELMONT, A. VALMY, J. VILAR, MOULOUDJI, G.-L. PITOEFF, J.-P. KERIEN, P. ANDRIEUX

En complément de programme :
Professeur Langevin et Suite française, de R. Eibler

EN SOIREES (sauf sam. et dim.) : le fameux

« JEU DES QUESTIONS » et les DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lun. jeu. à 15 h.

Samedis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**

Dimanches : de 14 h. à 24 h.

En semaine, TARIF REDUIT offert

1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs

(sur présentation de leur carte)

2° Aux porteurs de la présente annonce, découpée

et présentée à la caisse.

CINE-CLUB CENDRILLON

Jeudi et dimanche à 14 h. 30, au Musée de l'Homme, séances cinématographiques pour enfants pré-

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

(N)

5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH 43, bd St-Michel (M° Odéon) ODE 48-29
2. CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Odéon) ODE 51-60
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Odéon) ODE 15-04
4. CLUNY, 50, rue des Ecoles (Métro Odéon) ODE 20-12
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Odéon) ODE 07-76
6. MESANGE, 3, rue d'Anjou (M° Card.-Lemoine) ODE 21-14
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card.-Lemoine) ODE 51-46
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19

Bal Cupidon
Les perles de la couronne
Jour de fête
Soudan (d.)
Mission à Tanger
Fermé pour transformations.
Retour à la vie
Jean de la Lune
Voleur de bicyclette (v.o.)

P. Blanchar, S. Renan
de Sacha Guity,
de J. Tati.
M. Montez, J. Hall.
R. Rouleau, G. Sylvia.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
D. Darrieux, C. Dauphin, Périot.
de V. de Sica.

(O)

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Cluny) DAN 51-51
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT 72-57
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00

M. Smith au Sénat (v.o.)
Retour à la vie
Le mystère de la chambre jaune
La scandaleuse de Berlin (d.)
La femme nue
Le dernier des six
Retour à la vie
Les eaux troubles

J. Stewart, J. Arthur.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
S. Reggiani, H. Perdrère.
M. Dietrich, J. Lund.
Y. Vincent, G. Pascal.
P. Fresnay, S. Delair.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
G. Leclerc, Delmont.

(P)

7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M° Ec.-Mil.) INV 04-55
2. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.) SEG 69-77
4. PAGODE, 7 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) SEG 63-88
7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M° Duroc) SUFF 64-66

Manon
Retour à la vie
Les anges marqués (d.)
La ferme des sept péchés
Les chaussons rouges (d.)
Johnny Belinda (d.)
Vautrin

C. Aubry, M. Auclair.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
M. Clift, A. McMahon.
J. Dumesnil, C. Génia.
M. Shearer, A. Walbrook.
J. Wyman, L. Ayres.
M. Simon, G. Marchal, M. Sologna.

(Q)

13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 65, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60
3. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) GOB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Gobel.) GOB 60-74
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gobel.) POR 12-28
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobel.) GOB 06-19
12. PALAIS GOBELINS, 66 b. av. Gob. (M° Italie) GOB 62-82
13. PALACE-ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie) GOB 87-59
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie..... GOB 09-37
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) GOB 45-93
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 45-93

Black gold (d.)
Quelque part en Europe (d.)
Le secret de Mayerling
Les abandonnés (d.)
Famora le tyran (Paysans noirs)
Manon
La fosse aux serpents (d.)
La fosse aux serpents (d.)
Casbah (d.)
La fosse aux serpents (d.)
Rapide Extrême-Orient (d.)
La femme aux cigarettes (d.)
La femme nue
La femme nue
La femme nue
Le Bâtard (d.)

A. Quinn, K. de Mille.
de G. Radvanyi.
J. Marais, D. Blanchar.
D. del Rio, P. Armendariz.
de G. Regnier.
C. Aubry, M. Auclair.
O. de Havilland, M. Stevens.
O. de Havilland, M. Stevens.
Y. de Carlo, T. Martin.
O. de Havilland, M. Stevens.
Film soviétique.
I. Lupino, C. Wilde.
Y. Vincent, G. Pascal.
Y. Vincent, G. Pascal.
Y. Vincent, G. Pascal.
L. Biberli, P. Marin.

(R)

14^e arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alésia (M° Alésia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.) SUFF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° D.-Roch.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia) VAV 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUFF 06-96
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M° Vanves) DAN 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M° Alésia) GOB 51-16
11. OLYMPIC (R.-B.) 10, r. B.-Barret (M° Pernet) SUFF 67-42
12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M° Alésia) DAN 46-51
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.) GOB 94-78
14. PERNETTY, 46, rue Pernetty (Métro Pernet) SEG 01-99
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.) DAN 57-43
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité) DAN 38-98
17. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl-Leclerc (M° Alés.) SEG 20-70
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl-Leclerc (M° Alés.) GOB 74-13
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M° Pernet) SUFF 30-98
20. VAVY-CINE, 53, r. R.-Lasserand (M° Pernet) SUFF 30-98

Le danseur pirate (d.)
Black gold (d.)
Tuniques écarlates (d.)
Alice au pays des merveilles
Le grand boum (d.)
Manon
Les indomptés (d.)
Bal Cupidon
La femme nue
Retour à la vie
Madame et ses pantins
Manon
L'ange rouge
Destin
Champion sans couronne (d.)
Quai des Orfèvres
Demain viendra toujours (v.o.)
Bal Cupidon
La ferme des sept péchés
Retour à la vie

C. Collins, F. Morgan.
A. Quinn, K. de Mille.
G. Cooper, M. Carroll, P. Coddard.
C. Marsh, R. Bussières.
Laurel et Hardy.
C. Aubry, M. Auclair.
E. Keyes, W. Parker.
S. Renan, P. Blanchar.
Y. Vincent, G. Pascal.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
C. Aubry, M. Auclair.
T. Thamar, P. Meurisse.
T. Rossi, M. Parély.
D. Silva, A. del Llano.
S. Delair, L. Jovet, B. Blier.
O. Welles, C. Colbert.
S. Renan, P. Blanchar.
J. Dumesnil, C. Génia.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.

(S)

15^e arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT 08-86
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. Al-Chartier (M° Conv.) VAV 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola) SEG 01-70
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUFF 25-36
7. JAVEL-PALACE, 109 b. r. St-Charles (M° Bouc) VAV 38-21
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecou.) VAV 43-88
9. MOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAV 47-63
10. PAL.-ROND-POINT, 153, St-Charles (M° Balard) VAV 94-47
11. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.) VAV 72-56
12. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard) LEC 91-68
13. SPLENDID-CIN., 60, av. Mlle-Picq. (M° M.-Picq.) SEG 65-03
14. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Falg.) SUFF 75-63
15. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUFF 53-16
16. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) SUFF 47-59
17. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.) LEC 91-11
18. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle) VAV 29-47

Cette nuit et toujours (d.)
Presse filmée.
Nuit et jour (d.)
Retour à la vie
Johnny Belinda (d.)
Jenny femme marquée (d.)
Les quatre justiciers (d.)
Manon
Manon
La dame au manteau d'herm. (d.)
Johnny Belinda (d.)
Nuit et jour (d.)
Mme Miniver (d.)
Manon
Copie conforme
Dernier amour
La Dame au manteau d'hermine (d.)
Non communiqué.
Manon

R. Hayworth, L. Bowman.
C. Grant, A. Smith.
S. Reggiani, B. Blier, L. Jovet.
J. Wyman, L. Ayres.
C. Wilde, P. Knight.
G. Jones, H. Sinclair.
C. Aubry, M. Auclair.
C. Aubry, M. Auclair.
B. Grable, D. Fairbanks Jr.
J. Wyman, L. Ayres.
C. Grant, A. Smith.
G. Carson, W. Pidgeon.
C. Aubry, M. Auclair.
L. Jovet, S. Delair.
Annabella, G. Marchal.
B. Grable, D. Fairbanks Jr.
C. Aubry, M. Auclair.

BANLIEUE

ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue du Pont-d'Ivry ENT. 09-65 | Docteur Laennec

P. Blanchar, J. Holt.

ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. GRE. 17-59 | Mystère chambre jaune

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire GRE. 09-54 | Ma tante d'Honfleur

S. Reggiani, H. Perdrère.
S. Dehelly, J. Parédès.

AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 | Docteur Laennec

P. Blanchar, J. Holt.

BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail CHA. 27-89 | Dernier amour

EXC. CINEMA, 239, av. Argout. CHA. 11-90 | Quelque part en Eur. (d.)

Annabella, G. Marchal.
de G. Radvanyi.

BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès MOL. 11-96 | Les chaussons rouges (d.)

KURS.-PAT., 181, b. av. la Reine MOL. 06-47 | L'Atlantide (d.)

M. Shearer, A. Walbrook.
J.-P. Aumont, M. Montez.

CACHAN

CACHAN PALACE, 1, rue Mirabeau..... 23-27: La bataille du feu

Attractions.

CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles ENT. 35-72 | Zorro et ses lég. (2^e ép.) d.

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébaud 23-25: Ecole buissonnière ..

26-28: Le grand mensonge.

CHOISY-LE-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers BEL. 01-74 | Capitaine Casse-Cou

Le Retour.

CLICHY

CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès L'Homme aux abois (d)

OLYMPIA PAT., 17, r. l'Union PER. 49-32 | Mystère chambre jaune

B. Lancaster, L. Scott.
S. Reggiani, H. Perdrère.

COURBEVOIE

LE CYRANO, 7 bis, place Charras..... Les chaussons rouges (d.)

LE MARCEAU, 80, avenue Marceau..... Pour toi j'ai tué (d.)

LE PALACE, 20 bis, avenue de la Défense Johnny Belinda (d.)

M. Shearer, A. Walbrook.
B. Lancaster, Y. de Carlo.
J. Wyman, L. Ayres.

EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch Tél. 186..... 25-26: L'affaire Lafarge.

MAGIC, 5, rue du Général-Julien Tél. 16..... 25-27: Du Guesclin

27-28 Tarzan et les Amaz.

28: Seconde Mme Carroll.

JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont GRA. 25-32 | Le secret de Mayerling

ROYAL-JOINV., 29, r. Créteil GRA. 22-26 | Fabiola

J. Marais, D. Blanchar.
M. Morgan, H. Vidal.

LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, bd de la République | Les chaussons rouges (d.)

M. Shearer, A. Walbrook.

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd la Liberté NOR. 03-20 | Les yeux de la nuit (d.)

MAGIC-CINEMA, 97, r. Paris VER. 23-30 | Ces dames aux chap. verts

E. G. Robinson, G. Russell.
C. Richard, H. Guisot.

LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, r. H.-Barbusse PER. 44-91 | Retour à la vie

EDEN, 7, rue Jules-Guesde PER. 08-48 | La fosse aux serpents (d.)

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès PER. 41-56 | Pago-Pago, île enchant. (d.)

S. Reggiani, B. Blier.
O. de Havilland, M. Stevens.
V. Mac Laglen, J. Hall.

MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris AVR. 27-88 | Manon

C. Aubry, M. Auclair.

MONTROUGE

PAL. des FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74 | Quelque part en Europe ..

VERDIER PAL., 107, av. Verdier ALE. 06-94 | La cabane aux souvenirs ..

La taverne du Chev.-Rouge
A plein tube.

NEUILLY-SUR-SEINE

TRIANON-CINEMA, 25, r. Ybry MAL. 46-01 | L'aveu

REGENT, 113, av. de Neuilly MAL. 40-40 | Le bal Cupidon

CHEZY, 4, rue de Chézy... MAL. 30-00 | Barry

Rebecca.
P. Blanchar, S. Renan.
S. Valère, P. Fresnay.

SAINT-DENIS

ST-DENIS-PAT., 2, rf. E.-Renan PLA. 12-04 | Dernier amour

CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27 | Jusqu'à ce q. mort s'ensuive

Annabella, G. Marchal.

SAINT-MANDE

ST-MANDE PAL., 59, r. Républ. DAN. 58-95 | Le retour (d.)

REXY, 19, avenue du Maréchal-Joffre... MANON

C. Gable, L. Turner.
C. Aubry, M. Auclair.

SAINT-OUEN